

DOSSIER ANNUEL

# CAPRINS

Année 2018  
Perspectives 2019

N° 497  
18 €

# Économie de l'élevage



## Une production relancée en 2018. Une position à consolider en 2019.

- PRODUCTION DE LAIT ET DE VIANDE - La reprise s'amorce enfin !
- FABRICATIONS ET DÉBOUCHÉS - Une consommation morose mais l'export tire le marché
- RÉSULTATS DES EXPLOITATIONS - Pénalisés par la sécheresse et la hausse des charges

## LES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE

sont une publication mensuelle du Département Économie de l'Institut de l'Élevage. Ils traitent de l'analyse des marchés du lait et des viandes, de l'évolution des structures et des résultats des exploitations d'élevage, de perspectives démographiques, territoriales ou de filières... en France, en UE ou dans les principaux pays concurrents ou partenaires.

### RÉDACTEURS :

Département Économie de l'Élevage de l'Institut de l'Élevage : Sébastien BOUYSSIÈRE, Nicole BOSSIS, Philippe CHOTTEAU, Benoît RUBIN, Gérard YOU

### CONTRIBUTEURS :

Ingénieurs Réseaux d'élevage : Laura ETIENNE, Christine GUINAMARD

Cette publication a mobilisé des données acquises ou élaborées dans le cadre du dispositif INOSYS Réseaux d'élevage mis en œuvre par l'Institut de l'Élevage et les Chambres d'agriculture avec le concours financier du Ministère de l'Agriculture (CasDAR). Elle a en outre bénéficié de la contribution des équipes nationales et régionales en charge du dispositif. Les analyses et commentaires élaborés à partir de ces données n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. « La responsabilité du Ministère chargé de l'Agriculture ne saurait être engagée ».



### CONTRIBUTEURS AU CHAPITRE 3 :

Philippe Allaix (CA 42), Jean-Claude Baup (CA 32), Emmeline Beynet (CA 17), Aurélie Blachon (CA 31), Coline Bossis (CA 86), Françoise Bouillon (CA 48), Michèle Bulot-Langlois (CA 84), Pascale Clerc (CA 06), Henriette Coursange (Syndicat caprin des Hautes Alpes), Vincent Desbos (Contrôle laitier 07), Charles Drouot (CA 24), Jean-Pierre Dugat (CA 33), Pauline Gauthier (CA 16), Anne Eyme-Gundlach (CA 26), Benoît Foisnon (CA 41),

Josine Giraud (CA 04), Lola Jouan (Alysé), Karine Lazard (CA 18), Agnès Liard (CA 69), Vincent Lictévout (Touraine Conseil Elevage), Jean-Bernard Mis (CA 81), Claudine Murat (CA 12), Jean-Luc Nigoul (CA 71), Séverine Pastorelli (CA 83), Florence Piedhault (CA 36), Bernard Poupin (Seenovia), Aurore Raynal (Syndicat de contrôle de performances 30-34), Angélique Roué (CA 79), Jean-Claude Schoeffel (CA 46), Audrey Seigner (CA 13), Virginie Tardif (Seenovia).

### FINANCEURS :

Ministère de l'Agriculture, Confédération Nationale des Éleveurs

# Une production relancée en 2018. Une position à consolider en 2019.

La filière caprine a donné des signes plus francs de reprise en 2018, reprise qui se concrétise tout d'abord par le rebond du nombre d'éleveurs (détenteurs de plus de 10 chèvres) après plusieurs années d'efforts pour relancer les installations. L'élevage caprin fait ainsi figure d'exception dans le monde des producteurs de ruminants. Le cheptel s'était déjà redressé fin 2017 et il fait mieux que confirmer sa croissance en 2018, avec une hausse de 2% de femelles reproductrices.

Pourtant, les éleveurs caprins ont dû, comme les autres, faire face à la sécheresse et la canicule qui ont affecté la plupart des régions françaises. Les prix des aliments du bétail ont réaugmenté depuis le début de 2018 et ceux des fourrages et de la paille se sont littéralement envolés à partir de l'été. En face, les prix de base du lait sont restés stables, mais les prix payés ont légèrement progressé grâce à l'amélioration du taux butyreux.

Dans ce contexte, les résultats des livreurs du Réseau INOSYS ont été stables, à un niveau correct, dans l'Ouest, mais très affectés par la sécheresse dans le Sud-Est. Les systèmes mixtes sont plutôt porteurs, tant avec les grandes cultures qu'avec les bovins viande. Les résultats des fromagers sont en légère progression sauf dans le Sud Méditerranée. Globalement, depuis 2015, la présence d'un atelier caprin dans une exploitation est un remarquable stabilisateur de revenu !

Le marché intérieur français pour les fromages de collecte ne progresse plus que très lentement depuis 2017 selon le panel des achats des ménages (57% des débouchés des fabrications de fromages de chèvre) : il est désormais mature. La RHD croît, mais ne représente encore que 7% du marché des industriels français. C'est en réalité l'exportation qui tire les débouchés et absorbe désormais le tiers des fabrications ! L'enquête de FranceAgriMer indique un quasi-doublement depuis 2010. Le premier débouché est l'Allemagne, suivi du Royaume-Uni, tandis que 13% des exports vont vers les Pays-Tiers (États-Unis notamment).

Les importations de produits de report semblent stabilisées à haut niveau depuis 2 ans (20% de l'approvisionnement des industriels français). Mais il n'y a guère d'excès d'offre à redouter à court-terme puisque les 2 principaux fournisseurs doivent faire face à des contraintes spécifiques. Aux Pays-Bas, le développement de la filière est bloqué par des contraintes environnementales et sanitaires trop longtemps ignorées ; en Espagne, une conjoncture défavorable et la lutte contre la tuberculose en Andalousie ont abouti au repli du cheptel pour la première fois depuis 2013.

Pour 2019, il ne faut bien sûr pas céder à l'euphorie, mais les signaux semblent bel et bien au vert pour la filière française si elle poursuit dans sa recherche d'équilibre, tant économique qu'en volume.

## SOMMAIRE

### 2/ LES FAITS MARQUANTS DE L'ANNÉE 2018

Conditions de production, offre, demande, prix... tous les événements qui ont marqué l'année

### 6/ PRODUCTION LAIT ET VIANDE

La reprise s'amorce enfin !

### 16/ REVENUS DES EXPLOITATIONS FRANÇAISES

- Livreurs spécialisés Ouest et Sud-Ouest
- Livreurs spécialisés du Sud-Est
- Livreurs et cultures de vente
- Livreurs et bovins viande
- Fromagers spécialisés Sud Méditerranée
- Fromagers spécialisés, autres régions

### 24/ FABRICATIONS ET DÉBOUCHÉS

Une consommation morose mais l'export tire le marché

### 30/ BILAN ET PERSPECTIVES

2019, une opportunité pour retrouver des volumes en France

1

# LES FAITS MARQUANTS DE L'ANNÉE 2018

## HIVER

À 738 € /1 000 l, le prix du lait de chèvre progresse de +12 € /2017 au 1<sup>er</sup> trimestre



### Une hausse inédite du cheptel

Les efforts de relance de la filière caprine semblent enfin porter leurs fruits. Pour la première fois depuis 2010, le cheptel de chèvre a progressé de +1% fin 2017. En outre, le nombre de livreurs s'est orienté à la hausse, signe d'une reprise des installations.



### Bon démarrage de la collecte

Boostée par des effectifs en progression et des fourrages de meilleure qualité qu'en 2017, la collecte démarre avec une progression de +4% au 1<sup>er</sup> trimestre, avec près de 130 millions de litres.



### Une fête de Pâques précoce

La précocité de la fête pascale (1<sup>er</sup> avril) a incité les engraisseurs à accélérer les sorties de chevreaux fin mars, faisant ainsi baisser le poids carcasse. Malgré des craintes sur des sorties abondantes après le pic de consommation, l'essentiel des effectifs a bien été abattu avant Pâques.

## PRINTEMPS

À 629 €/1000 litres, le prix du lait de chèvre progresse de +4 €/2017 au 2<sup>ème</sup> trimestre



### Une météo favorable à la pousse de l'herbe, moins à sa récolte

L'alternance entre pluie et chaleur a favorisé la pousse de l'herbe et généré des rendements plutôt bons en premier cycle. En revanche, elle a rendu délicates les conditions de récolte et a minimisé la valeur alimentaire des fourrages stockés. Le début de saison a également été perturbé pour les éleveurs qui pratiquent l'affouragement.



### « Oh du chevreau ! » remet le couvert

La troisième campagne de communication « Oh du chevreau ! » d'Interbev, destinée aux grandes enseignes de la distribution, s'est déroulée entre le 9 avril et le 5 mai. Elle avait pour objectif de favoriser la consommation de viande de chevreau hors des rendez-vous traditionnels de Pâques et Noël. 1 239 points de vente y ont participé, soit 42% de plus qu'en 2017.



### Une collecte toujours dynamique

À 157 millions de litres au 2<sup>ème</sup> trimestre, la collecte de lait de chèvre continue sur sa lancée, avec une progression de +4%. Simultanément, les importations de produits de report explosent (+22%) et font gonfler les stocks en entreprise.

1

## LES FAITS MARQUANTS DE L'ANNÉE 2018

### ÉTÉ

À 677 € /1000 litres, le prix du lait de chèvre se replie de -4 € /2017 au 3<sup>ème</sup> trimestre



#### La sécheresse impacte les lactations

La collecte de lait de chèvre amorce un ralentissement pendant l'été, conséquence de la sécheresse et de la médiocre qualité des fourrages. À 123 millions de litres au 3<sup>ème</sup> trimestre, elle ne progresse que de +1%.



#### La baisse des disponibilités espagnoles limite les importations

Après plusieurs années de prix bas et l'activation d'un plan d'abattage volontaire pour lutter contre la tuberculose en Andalousie, la collecte espagnole s'oriente à la baisse pour la première fois depuis 2013. La chute des importations françaises qui en résulte permet l'assainissement des stocks de produits de report.



#### Sécheresse quasi généralisée et fortes chaleurs

L'été a été très sec avec des épisodes caniculaires partout en France et en Europe, avec le mois de septembre le plus sec de ces 70 dernières années dans l'Hexagone. Les rendements des cultures ont été affectés et les deuxièmes cycles d'herbe souvent absents. Les éleveurs doivent mobiliser les stocks fourragers très précocement. Le prix de la paille flambe face à l'intensification de la demande française et européenne.



## Des allègements et fonds compensatoires pour compenser les pertes climatiques

Le 26 octobre, dégrèvement de la taxe foncière sur le non bâti pour les agriculteurs touchés par les conditions climatiques. Le 12 décembre, le comité national de gestion des risques agricoles débloque 101,5 millions d'euros pour les 12 premiers départements en état de calamité agricole. La MSA débloque 15 millions d'euros pour l'allègement des charges.

# AUTOMNE

À 835 € /1000 l, le prix du lait de chèvre progresse de +5 € /2017 au 4<sup>ème</sup> trimestre



## Les stocks de produits de reports retrouvent un bas niveau

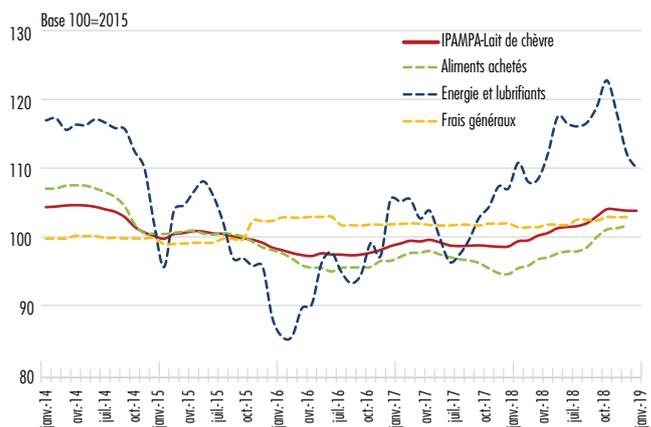
D'un côté, à 88 millions de litres au 4<sup>ème</sup> trimestre, la collecte française ne connaît qu'une croissance timide (+1%). De l'autre, les importations poursuivent leur repli (-27%). Les transformateurs doivent mobiliser les stocks de produits de report pour maintenir leurs fabrications.



## Le stress hydrique se poursuit à l'automne

L'absence de repousse de l'herbe pénalise le pâturage. Les ensilages de maïs sont de faible valeur alimentaire car récoltés trop secs. Le manque d'eau handicape semis et levées de colza et surtout les renouvellements de prairies temporaires avec des conséquences sur la constitution des stocks pour la prochaine campagne.

### L'IPAMPA LAIT DE CHÈVRE : DES CHARGES D'ÉLEVAGE EN LÉGÈRE HAUSSE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après INSEE et SSP

### L'IPAMPA Lait de chèvre : des charges d'élevage en hausse

L'IPAMPA (Indice des prix d'achat des moyens de production agricole) est une mesure de l'évolution des coûts d'approvisionnement des exploitations agricoles. L'IPAMPA Lait de chèvre mesure l'évolution du prix d'un panier de charges spécifiques aux exploitations caprines.

L'année 2018 a été marquée par la hausse des charges en élevage. À l'indice 101,7 en moyenne sur l'année (base 100 = 2015), l'IPAMPA lait de chèvre a bondi de près de +3% d'une année sur l'autre. L'alimentation achetée, principal poste de charge en élevage caprin (50% des charges indicées), a augmenté de +2,6% d'une année sur l'autre. Mais c'est surtout le prix de l'énergie (6% des charges indicées), le plus volatil, qui a bondi de près de +12%, dans le sillage du cours du pétrole. Cette hausse des charges, dans un contexte de stabilité du prix du lait, a pénalisé les résultats des éleveurs caprins... d'autant que, face aux événements climatiques, certains éleveurs ont dû acheter davantage de fourrages.

2

# PRODUCTION DE LAIT ET DE VIANDE

## La reprise s'amorce enfin !

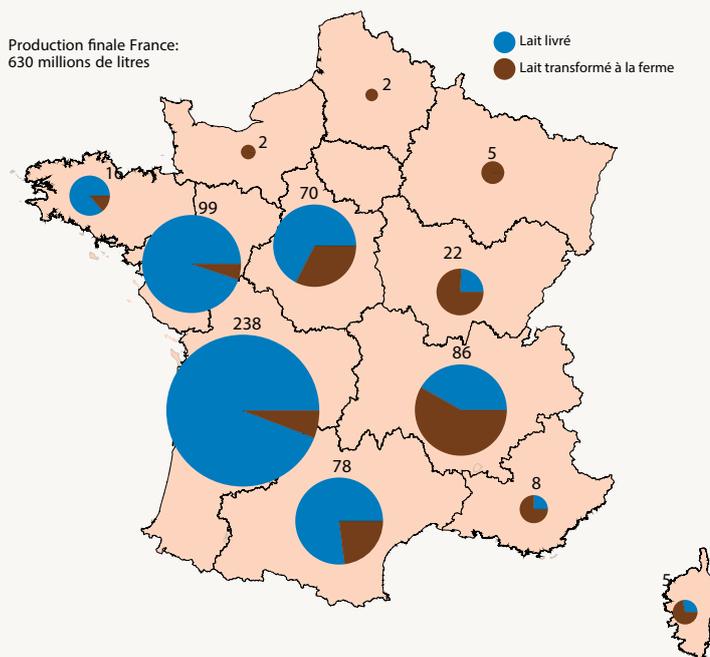
Les productions de lait de chèvre et de viande caprine ont enfin connu une hausse significative en 2018, malgré des événements climatiques difficiles. Elles ont été boostées par la hausse du nombre de livreurs, un cheptel étoffé et plus productif. Après plusieurs années de stagnation, la relance de la filière caprine semble enfin s'amorcer. Cette dynamique s'est inscrite dans un contexte de ralentissement chez nos voisins européens qui permet d'aborder sereinement l'année 2019.



### PRODUCTION

#### LA PRODUCTION LAITIÈRE CAPRINE EN 2018 (MILLIONS DE LITRES)

Production finale France: 630 millions de litres



#### Livreurs et fromagers fermiers

À près de 630 millions de litres selon nos estimations, la production française de lait de chèvre a bondi de 16 millions de litres (+2,6% /2017). Cette progression a été principalement guidée par la hausse de la collecte, qui représente les 3/4 de la production totale, boostée par un cheptel étoffé et l'amélioration des rendements laitiers. Plus difficile à suivre, la production transformée à la ferme a été estimée à quasiment 150 millions de litres avec une progression dans la tendance observée ces 5 dernières années.

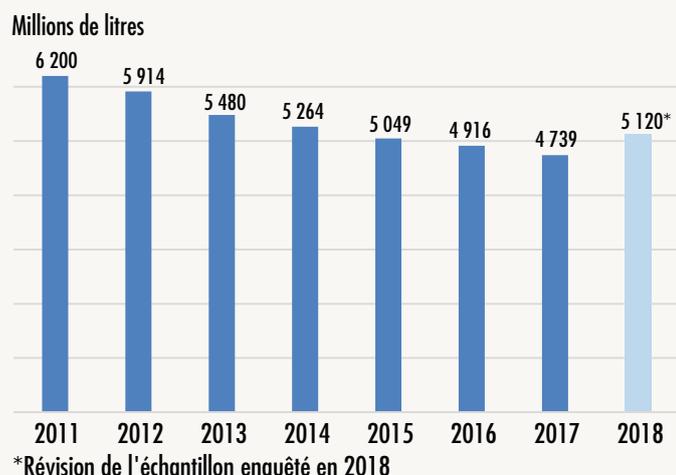
Les bassins laitiers de l'Ouest et du Sud-Ouest se caractérisent par une part importante du lait livré aux entreprises de collecte. La Nouvelle-Aquitaine, première région caprine, a pesé pour 38% de la production et près de 46% des livraisons, avec cependant des situations très contrastées entre les anciennes régions d'Aquitaine et du Limousin, très « fromagères » mais sur des volumes réduits, et le poids lourd picto-charentais en terme de livraison de lait de chèvre. Les Pays de la Loire, deuxième bassin de production, ont pesé pour 16% du lait produit et 19% des livraisons. Dans ces deux régions, seulement 5 à 6% du lait produit est transformé à la ferme. L'Occitanie (12% de la production) présente un profil livreur légèrement moins prononcé avec 23% du lait produit régionalement transformé à la ferme. Il est le résultat de la fusion entre la région très « livreuse » de Midi-Pyrénées et celle très « fromagère » de Languedoc-Roussillon.

De l'autre, on distingue les régions mixtes, où la proportion entre production livrée et transformée est plus équilibrée. La transformation à la ferme absorbe ainsi 58% des volumes produits en Auvergne-Rhône-Alpes (13,5% de la production nationale) et 36% dans le Centre-Val-de-Loire (11% de la production nationale). Enfin, les régions du Nord-Est et du Sud-Est présentent un profil beaucoup plus « fromager » avec plus des 3/4 de la production transformée à la ferme ; et parfois même l'absence totale de circuits de collecte.

Carte réalisée avec Cartes & Données - © Artique  
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Agreste et Statistique Agricole Annuelle

## STRUCTURES D'EXPLOITATION

### ÉVOLUTION DU NOMBRE D'EXPLOITATIONS DE PLUS DE 10 CHÈVRES

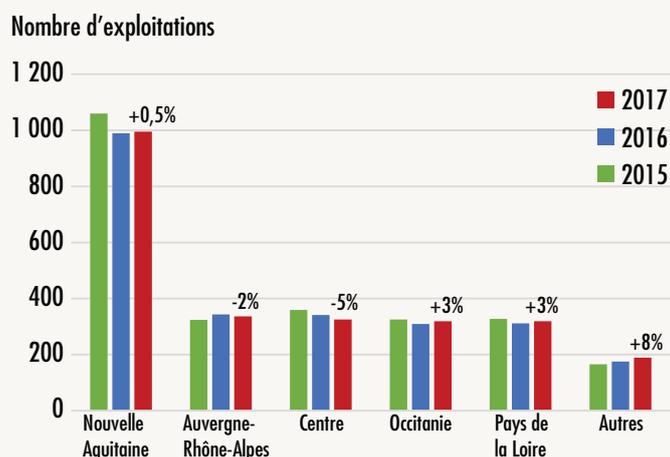


Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SSP - Enquêtes cheptel de novembre

#### Un peu plus de 5 100 exploitations de plus de 10 chèvres fin 2018

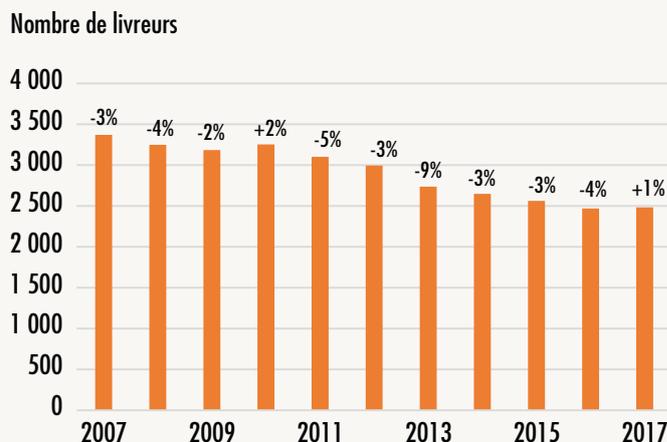
En novembre 2018, on comptait 5 120 élevages caprins de plus de 10 chèvres en France métropolitaine selon l'enquête cheptel. L'exploitation caprine française détient en moyenne 170 chèvres, mais avec des différences très importantes entre régions (de quasiment 300 chèvres par exploitation en ex-Poitou-Charentes et Pays de la Loire à moins de 60 en PACA). La révision de l'échantillon enquêté (à partir des données du recensement annuel réalisé par les EDE) ne permet pas de connaître l'évolution précise entre 2017 et 2018. L'enquête cheptel parvient en effet à évaluer correctement les reprises et les cessations d'activité, mais ne détecte pas les créations d'élevages. La baisse du nombre de structures a ainsi été surestimée ces dernières années. Néanmoins, l'évolution entre les révisions de 2011 (qui succède au Recensement Agricole de 2010) et celle de 2018 permet d'estimer la baisse tendancielle moyenne du nombre d'exploitation à 2,5% par an sur la période. Les variations interannuelles sont estimées à partir de l'évolution du nombre de livreurs de lait, plus impactés par la conjoncture que les fromagers qui maîtrisent la valorisation de leur lait.

### ÉVOLUTION DU NOMBRE DE LIVREURS DE LAIT DE CHÈVRE PAR RÉGION ENTRE 2015 ET 2017



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SSP - Enquête annuelle laitière

### ÉVOLUTION ANNUELLE DU NOMBRE DE LIVREURS DE LAIT DE CHÈVRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SSP - Enquête annuelle laitière

#### Un peu moins de la moitié des éleveurs caprins livrent leur lait

Selon les données de l'enquête annuelle laitière, on dénombrait un peu plus de 2 480 exploitations qui livraient du lait en 2017, soit près de la moitié des exploitations recensées dans l'enquête cheptel. Sur la dernière décennie, leur nombre a chuté de près 890 exploitations, soit une baisse annuelle de -2,6% en moyenne. Néanmoins, cette évolution a connu d'importantes variations, en corrélation avec l'évolution de la conjoncture. Après avoir augmenté de +2% en 2010, le nombre de livreurs s'est en effet effondré de -12% entre 2011 et 2013, conséquence de plusieurs années de crise caprine. Malgré le passage des signaux économiques au vert, la baisse du nombre d'exploitations s'est poursuivie entre 2014 et 2016, bien qu'à un rythme moins effréné. La pyramide des âges des éleveurs caprins, alors même que les installations restaient timides, rendait alors difficile le renouvellement des générations. 2017 marque cependant une rupture de tendance, avec une hausse de +1% du nombre de livreurs, qui s'est probablement prolongée en 2018 grâce aux efforts de la filière pour relancer les installations.

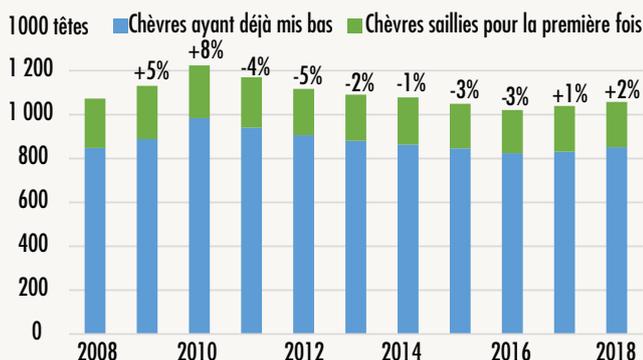
#### Une dynamique plus marquée dans les régions plus « jeunes »

La hausse du nombre de livreurs de lait de chèvre a été beaucoup plus marquée dans les bassins de production les plus récents. En Occitanie et en Pays de la Loire, le nombre d'exploitations livrant du lait en 2017 a en effet augmenté de +3% /2016. Il faut dire que ces régions, dans lesquelles la production caprine s'est développée plus tardivement, sont probablement moins pénalisées par les arrêts d'activité liées aux départs en retraite d'encore bon nombre d'éleveurs. En Nouvelle-Aquitaine, qui comprend le bassin historique d'ex-Poitou-Charentes, le nombre de livreurs a tout de même progressé de +0,5% /2016. Les régions d'Auvergne-Rhône-Alpes et du Centre ont en revanche encore perdu -2% et -5% de leurs livreurs. Dans ces régions, le renouvellement des générations reste un enjeu majeur pour le maintien de la production de lait de chèvre. Au regard de l'évolution du cheptel et la collecte en 2018, on peut cependant anticiper une amélioration plus généralisée.

## 2 PRODUCTION LAIT ET VIANDE

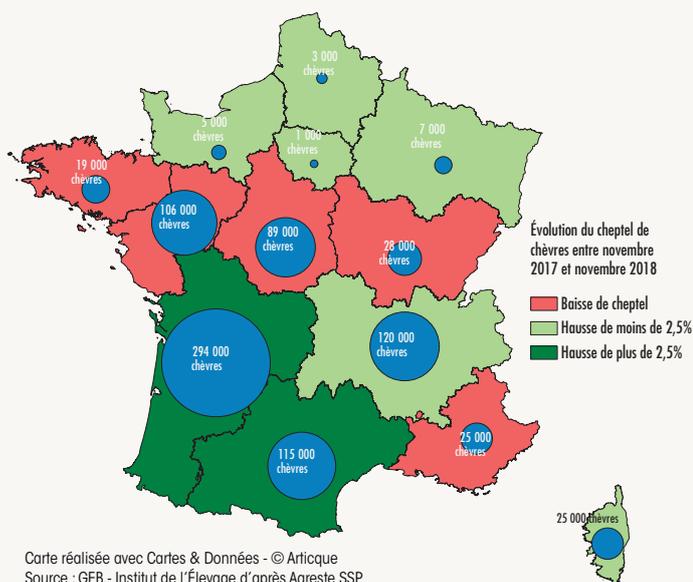
### CHEPTEL ET PRODUCTIVITÉ

#### ÉVOLUTION DU CHEPTEL DE CHÈVRES ET DE CHEVRETTES EN FRANCE



Source : Enquête GEB - Institut de l'Élevage d'après SSP - Enquête cheptel

#### ÉVOLUTION DU CHEPTEL DE CHÈVRES EN FRANCE



Carte réalisée avec Cartes & Données - © Artique  
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Agreste SSP

#### RÉSULTATS DES PRINCIPALES RACES CAPRINES AU CONTRÔLE LAITIÈRE EN 2018

Races	% des lactations	durée de lactation (jours)	Kg de lait	TP g/kg	TB g/kg
Alpine	59%	313	942	33,5	37,8
Saanen	38%	330	1 010	32,4	36,2
Croisée	3%	310	866	32,7	36,9
<b>Ensemble</b>	<b>256 095</b>	<b>319</b>	<b>964</b>	<b>33,0</b>	<b>37,1</b>

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FCCEL

#### Une hausse du cheptel encourageante

La baisse du cheptel entamée en 2010 semble enfin enrayerée. Après une croissance de +1% fin 2017, timide certes mais encourageante après 6 années de baisse, les effectifs de femelles (chèvres et chevrettes) se sont de nouveau étoffés de +2% en 2018 (+19 000 têtes). L'essentiel de la progression a concerné le cheptel de chèvres (+2% /2017), conséquence directe des effectifs importants de chevrettes conservées en 2017 (+6% /2016). Les effectifs de ces dernières sont restés stables par rapport au niveau élevé de 2017, à 207 000 têtes, laissant présager la poursuite de la recapitalisation attendue. Cette hausse du cheptel est le résultat à la fois de l'augmentation du nombre d'élevages et de l'agrandissement de troupeaux existants.

#### Évolutions contrastées du cheptel dans les régions

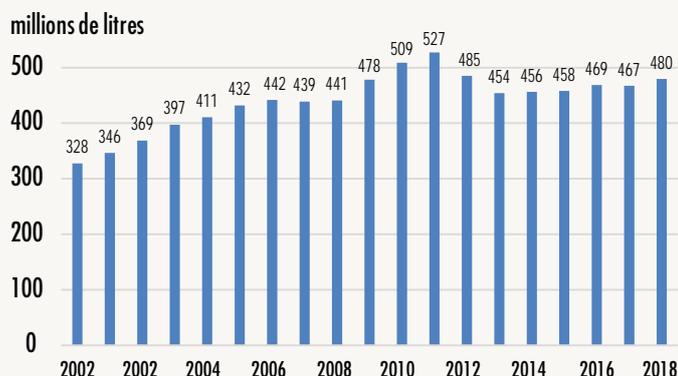
Entre fin 2017 et fin 2018, le cheptel a évolué de façon disparate selon les régions. En Nouvelle-Aquitaine et en Occitanie, il aurait progressé de plus de +2,5% d'une année sur l'autre, témoignant ainsi d'une amplification de la reprise. En Auvergne-Rhône-Alpes, la progression a été légèrement plus contenue (+2%), mais constitue une inversion de tendance après le repli observé l'année précédente. En revanche, le cheptel de chèvres aurait baissé dans la plupart des autres régions caprines, avec des chutes allant de près de -9% pour la Bretagne à -1% pour la Bourgogne-Franche-Comté en passant par -2% en Pays de la Loire, -4,5% en Centre-Val-de-Loire et -6% en PACA. Ces baisses pourraient être liées à la pyramide des âges des éleveurs dans certaines régions, ou aux événements climatiques dans d'autres. Dans certains cas, elles pourraient également être le résultat d'un réajustement statistique de la part du SSP, notamment dans les Pays de la Loire, le Centre et la Bretagne, régions qui avaient vu leurs effectifs bondir en 2017.

#### Léger rebond des performances zootechniques

Après une année 2017 sans évolution, les performances zootechniques des chèvres sont reparties à la hausse en 2018. Selon les résultats du contrôle laitier sur un peu plus de 256 000 lactations qualifiées dans 1 525 élevages, le rendement annuel moyen s'est établi à 964 kg (934 litres), en progression de +1,2% /2017 (soit 11 kg de lait en plus par chèvre). Cette hausse a été exclusivement guidée par l'allongement de près de 7 jours des lactations (+2,2% /2017), à 319 jours en moyenne, en lien notamment avec le développement des lactations longues. Les effets de cet allongement ont cependant été partiellement gommés par la faible qualité des fourrages, d'autant que les lactations ont été impactées par la sécheresse et la canicule estivales. La race Alpine est davantage représentée dans les données du contrôle laitier avec près de 59% des lactations suivies. Elle a produit en moyenne 942 kg (+1%) en 313 jours (+2%) avec un TP de 33,5 g/kg et un TB de 37,8 g/kg. Les chèvres Saanen, plus productives, ont produit 1 010 kg (+2%) de lait en 330 jours (+3%). La composition de leur lait est en revanche moins riche que celui des Alpines, avec 32,4 g/kg pour le TP et 36,2 g/kg pour le TB.

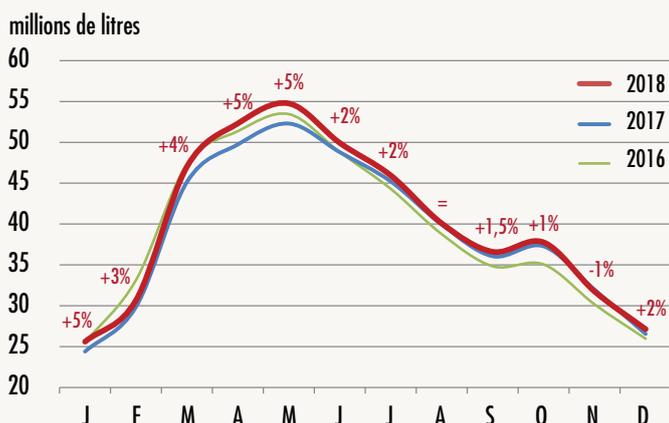
## COLLECTE

### ÉVOLUTION ANNUELLE DE LA COLLECTE DE LAIT DE CHÈVRE



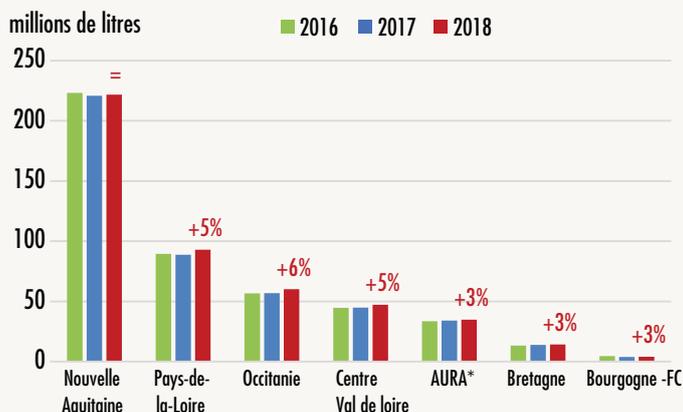
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

### ÉVOLUTION MENSUELLE DE LA COLLECTE DE LAIT DE CHÈVRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

### ÉVOLUTION DES LIVRAISONS DE LAIT DE CHÈVRE PAR RÉGION



\*Auvergne-Rhône-Alpes

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

### Collecte nationale bien orientée

À près de 480 millions de litres, la collecte de lait de chèvre a progressé de +2,6% d'une année sur l'autre, soit près de 12 millions de litres supplémentaires. D'un côté, sa croissance a reposé sur une progression de près de +1% du cheptel fin 2017, hausse modérée certes, mais qui a constitué une inversion de tendance encourageante après la baisse continue enregistrée depuis 2012. De l'autre, elle a bénéficié d'une hausse des rendements laitiers permise par d'amélioration de la qualité des fourrages distribués en début d'année et l'allongement des lactations. Malgré cette progression, elle est toujours inférieure de 9% au précédent record de 2011. En outre, elle est restée très en-deçà de demande des transformateurs français qui ont eu massivement recours aux importations pour compléter leur approvisionnement.

### Une dynamique hétérogène sur l'année...

La collecte de lait de chèvre a connu un démarrage dynamique début 2018, avec une croissance comprise entre 3 et 5% sur le 1<sup>er</sup> semestre. Néanmoins, la sécheresse et la canicule estivales ont eu raison de la croissance des lactations. La dynamique de la collecte a freiné à partir de juin, avec une croissance mensuelle inférieure à 2%. Ce ralentissement s'est accentué durant l'automne, d'autant que les fourrages récoltés au printemps ont été peu abondants et de mauvaise qualité, aboutissant même en novembre au premier repli enregistré depuis juin 2017 (-0,7% /2017). La collecte de lait de chèvre s'est cependant redressée en décembre (+2% /2017), laissant présager une reprise positive des lactations.

### ... qui accentue légèrement la saisonnalité de la production

Suite au ralentissement de fin d'année, le phénomène de désaisonnalisation de la production a freiné. La collecte du 4<sup>ème</sup> trimestre a pesé pour 20% des volumes annuels, contre 21% en 2017, à 96 millions de litres. Le différentiel de collecte mensuel entre le pic du 2<sup>ème</sup> trimestre et le « creux » de fin d'année a ainsi atteint près de 60 millions de litres. Cette saisonnalité explique l'utilisation courante des stocks de produits de reports, constitués au printemps pour maintenir les fabrications pendant l'hiver. Malgré cette contre-performance en 2018, les politiques incitatives de certaines entreprises, qui accentuent le différentiel de prix payé aux producteurs entre le lait d'hiver et celui de printemps, ont pourtant eu du succès pour lisser la production annuelle à moyen-terme. La collecte du dernier trimestre ne représentait en effet que 16% de la collecte annuelle 10 ans plus tôt.

### Des évolutions régionales contrastées

Le ralentissement estival de la collecte de lait de chèvre a été plus marqué en région Nouvelle-Aquitaine, 1<sup>er</sup> bassin de collecte avec 43% du volume total. La hausse de +2,5% au 1<sup>er</sup> semestre a été intégralement gommée par un repli équivalent au second. Les autres régions ont en revanche été plus dynamiques, avec une croissance très marquée de la collecte en Pays de la Loire (+5% /2017), en Occitanie (+6% /2017) et en Centre-Val de Loire (+5% /2017). La collecte a progressé de façon moindre en Auvergne-Rhône-Alpes (+3% /2017) après un repli marqué au dernier trimestre.

## 2 PRODUCTION LAIT ET VIANDE

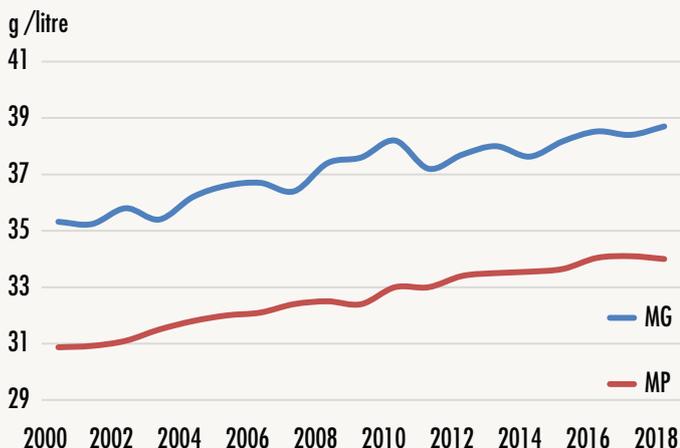
### PRIX DU LAIT

#### PRIX DE BASE ET PRIX MOYENS PONDÉRÉS, PAR ZONE

euros /1 000 litres	Centre - Ouest	Centre	Sud - Ouest	Sud - Est	France
<b>Prix de base 2018 (35 MG / 30 MP)</b>	648	668	657	653	653
<i>Evolution 2018/2017</i>	-0,1%	+0,3%	=	-1,0%	=
<b>Prix moyen 2018</b>	696	744	703	717	706
<i>Evolution 2018/2017</i>	+0,4%	+0,5%	+0,1%	+0,2%	+0,4%
<b>Ecart prix moyen printemps / hiver</b>	195	221	202	264	205
<i>Evolution 2018/2017</i>	-0,3%	+3,2%	-3,1%	+1,9%	+0,3%

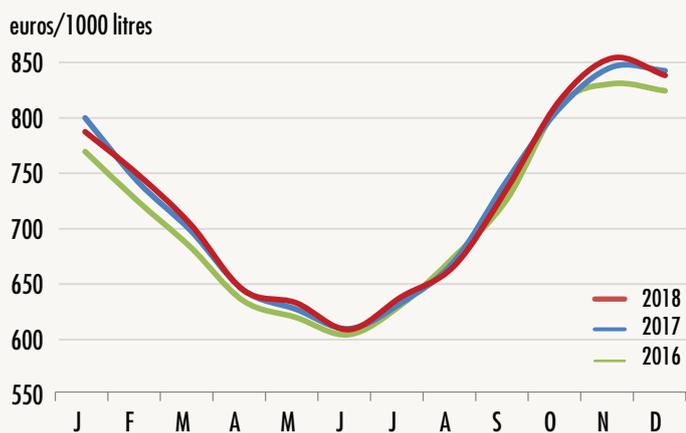
Source : Enquête GEB-Institut de l'Élevage (sur 90% de la collecte nationale)

#### ÉVOLUTION DE LA COMPOSITION DU LAIT DE CHÈVRE



Source : Enquête GEB-Institut de l'Élevage (sur 90% de la collecte nationale)

#### PRIX MOYEN PAYÉ DU LAIT DE CHÈVRE EN FRANCE



Source : Enquête GEB-Institut de l'Élevage (sur 90% de la collecte nationale)

#### Prix de base remarquablement stable

Le prix de base du lait de chèvre (à la composition standard 35 MG /30 MP en vigueur au 1<sup>er</sup> janvier 2015) a plafonné en 2018, à 653 € les 1 000 litres, au même niveau qu'en 2017. Il a connu des évolutions marginales sur l'année : un repli de +2 € au 1<sup>er</sup> trimestre, compensé par une hausse de +1 à 2 € sur le reste de l'année, en lien avec l'ajustement ou l'adaptation de grilles spécifiques à certaines entreprises, notamment dans le Sud-Est. Régionalement, il a oscillé entre 648 €/1 000 litres dans le Centre-Ouest et 668 €/1 000 litres dans le Centre, soit 20 euros d'écart, en passant par 653 €/1 000 litres dans le Sud-Est et 657 € dans le Sud-Ouest.

#### Évolution hétérogène de la composition du lait

La composition du lait de chèvre a connu des variations contrastées sur l'année. La meilleure qualité des fourrages distribués en début d'année a boosté le taux butyreux (TB) qui a progressé de +0,6 g/l au 1<sup>er</sup> trimestre et de +0,5 g/l au 2<sup>ème</sup> trimestre. Elle a par contre eu peu d'effet sur le taux protéique qui connaissait une progression régulière ces dernières années. Cette amélioration de la composition a été stoppée net au 3<sup>ème</sup> trimestre. La sécheresse et la canicule pendant l'été ont impacté les lactations, aboutissant à un repli de -0,2 g/l du TB et surtout à la chute de -0,5 g/l du TP. Cette contre-performance a été partiellement récupérée au dernier trimestre pour le TB, avec une hausse de +0,2 g/l. Au final, à 38,7 g/l en moyenne sur l'année, il a ainsi progressé de près de +0,3 g/l sur l'année. Le taux protéique a en revanche perdu -0,1 g/l, à 34,0 g/l.

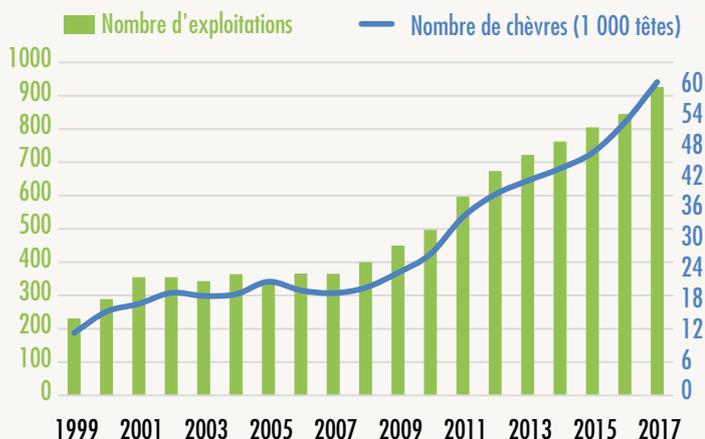
La Matière Sèche Utile du lait de chèvre (MSU) a ainsi atteint 72,7 g/l. Sa progression a été certes ralentie en fin d'année, mais la composition moyenne du lait de chèvre s'est de nouveau enrichie de +0,2 g/l. A long-terme, elle a gagné près de 6,5 g/l par rapport au début des années 2000.

#### Progression marginale du prix payé

Alors que le prix de base a plafonné, le prix payé aux producteurs a évolué au gré des variations de la composition. Sur l'année 2018, il a ainsi progressé de +3 €, à 706 €/1 000 litres (+0,4% /2017). Il a été mieux payé dans la région Centre où la part de lait AOP est la plus élevée, à 744 €/1 000 litres, soit 48 € de plus que dans le Centre-Ouest (696 €/1 000 litres). Il s'est positionné à un niveau intermédiaire dans le Sud-Ouest, à 703 €/1000 litres, et dans le Sud-Est, à 717 €/1 000 litres, région dans laquelle la composition du lait est généralement mieux payée. La saisonnalité du prix du lait est restée globalement stable avec un différentiel de 205 € les 1000 litres entre le pic de collecte du 2<sup>ème</sup> trimestre et le creux du 4<sup>ème</sup> trimestre. Ramené à la MSU, le prix du lait chèvre s'est stabilisé à 9,7 €/kg, soit respectivement 22% et 17% au-dessus des prix pratiqués en Espagne et aux Pays-Bas.

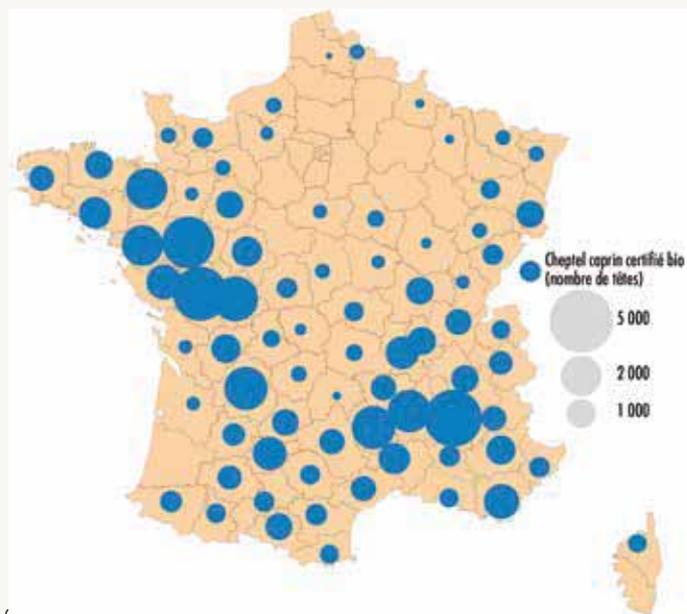
## STRUCTURES ET COLLECTE BIO

### ÉVOLUTION DU CHEPTEL ET DU NOMBRE D'ÉLEVAGES CERTIFIÉS BIO



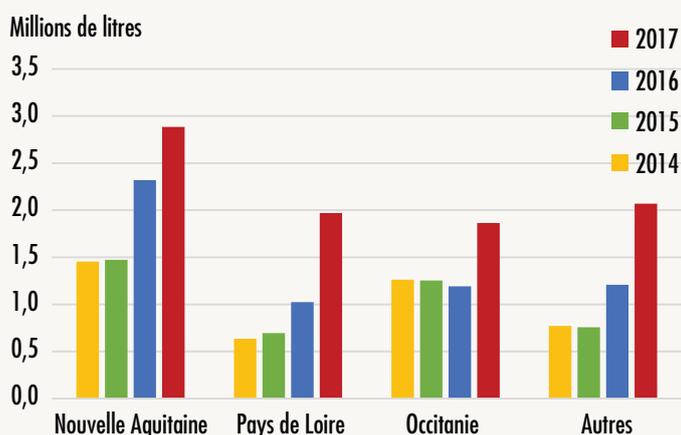
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Agence Bio et Eurostat

### RÉPARTITION DU CHEPTEL CAPRIN CERTIFIÉ BIO EN 2017



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Agence Bio

### ÉVOLUTION RÉGIONALE DE LA COLLECTE DE LAIT DE CHÈVRE BIO



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Enquête annuelle laitière

### La progression du nombre d'élevages certifiés bio accélère

En 2017, 926 exploitations caprines étaient certifiées « bio », soit 81 de plus qu'en 2016 (+10%). En outre, 145 exploitations étaient en conversion, en hausse de 37% par rapport à 2016. Après le « boom » des conversions pendant la crise caprine (+100 structures en 2011, +77 en 2012), la progression des exploitations certifiées avait ralenti entre 40 et 50 exploitations supplémentaires chaque année. Mais il semble que le développement de la demande française ait reboosté les conversions. Simultanément, le cheptel a progressé de +15%, à un peu plus de 61 000 têtes. La taille moyenne des troupeaux caprins certifiés a ainsi progressé de +5%, à 66 têtes par exploitation. La grande majorité des élevages bio sont des élevages fermiers où le lait est transformé directement à la ferme et commercialisé par les producteurs, avec une valorisation de 2,5 à 3 € le litre selon les données des exploitations suivies par le dispositif Inosys - Réseaux d'élevage.

### Répartition régionale du cheptel bio

Auvergne-Rhône-Alpes constitue la première région caprine du lait de chèvre bio, avec près de 26% des exploitations régionales et 21% des chèvres certifiées. Avec la région PACA (11% des exploitations et 7% des chèvres), elles constituent des régions très « fromagères » : le lait bio est quasi-intégralement transformé dans les exploitations, souvent de petite dimension (~50 têtes par exploitation en moyenne). L'Occitanie, seconde région caprine bio avec près de 20% des exploitations et 19% des chèvres, présente un profil plus mixte entre livreurs et fromagers alors que la Nouvelle-Aquitaine, 12% des exploitations et 17% des chèvres, se partage entre les anciennes régions assez « fromagères » d'Aquitaine et du Limousin et le bassin de livraison de Poitou-Charentes, aux exploitations plus grandes (~150 chèvres par exploitation).

### Développement récent de la filière longue...

Alors que le développement de la production de lait de chèvre bio a été jusqu'ici principalement impulsée par la production fermière, la filière longue semble avoir engagé une nouvelle dynamique. Le positionnement récent de la plupart des grands groupes laitiers sur ce secteur laisse présager une croissance rapide des volumes. Selon l'enquête annuelle laitière, on comptait 82 livreurs de lait de chèvre biologique en 2017, soit seulement 9% du total des exploitations caprines certifiées, mais avec une progression de près de 89% en 5 ans. Ces exploitations sont généralement de plus grande dimension et valorisent leur lait autour de 870 €/1 000 litres selon les données du dispositif Inosys - Réseaux d'élevage.

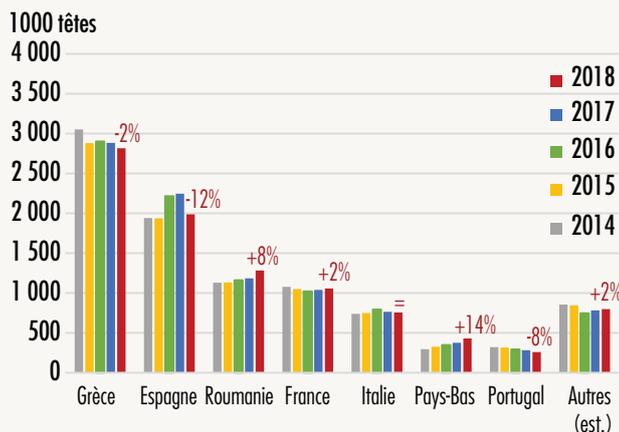
### ...qui se traduit par une explosion de la collecte bio

La hausse du nombre de livreurs s'est logiquement traduite par un bond de +53% en un an de la collecte de lait de chèvre biologique, qui a atteint 8,8 millions de litres en 2017. Malgré cette hausse significative, la collecte de lait de chèvre bio représente moins de 2% de la collecte nationale de lait de chèvre. La Nouvelle-Aquitaine est la première région de livraison de lait de chèvre bio, avec près d'un tiers des volumes. Elle est suivie des Pays de la Loire et de l'Occitanie, qui pèsent respectivement pour 22% et 21% de la collecte de lait de chèvre bio. Le reste est collecté dans les régions du Centre-Val-de-Loire, de Bourgogne-Franche-Comté, de Bretagne et du Grand-Est, mais la faiblesse du nombre d'opérateurs ne permet pas de s'affranchir du secret statistique.

## 2 PRODUCTION LAIT ET VIANDE

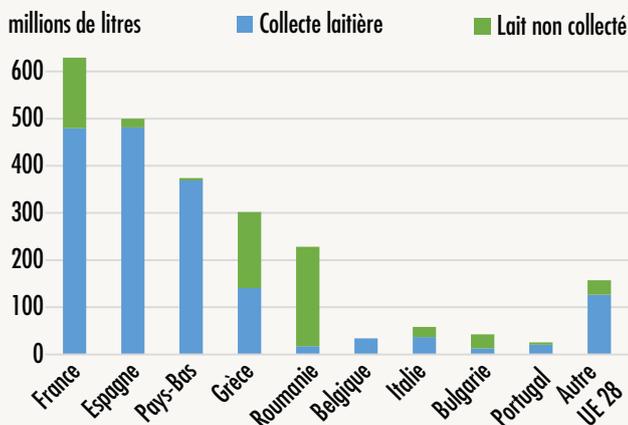
### PRODUCTION EN EUROPE

#### ÉVOLUTION DU CHEPTEL DE FEMELLES (CHÈVRES ET CHEVRETTES) DANS L'UNION EUROPÉENNE



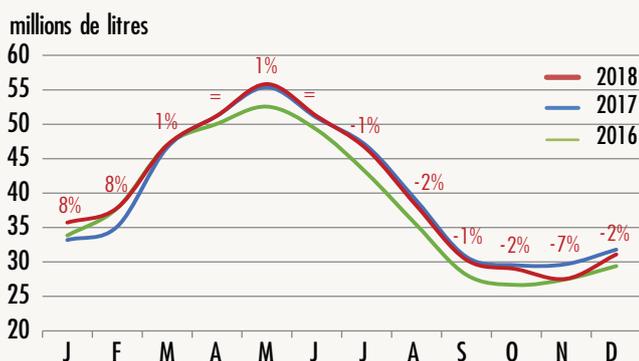
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

#### PRODUCTION ET COLLECTE DE LAIT DE CHÈVRE CHEZ LES PRINCIPAUX PRODUCTEURS EUROPÉENS EN 2018



Source : Estimations GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

#### ÉVOLUTION DE LA COLLECTE DE LAIT DE CHÈVRE EN ESPAGNE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FEAGA

#### Baisse du cheptel caprin européen

La progression du cheptel de femelles de l'UE à 28 a stoppé courant 2018. À 9,4 millions de têtes, il s'est contracté de -2%, soit près de 168 000 têtes. La Grèce, qui détient le 1<sup>er</sup> cheptel européen, a perdu 67 000 têtes (-2% /2017), dans la tendance connue des années précédentes. Mais c'est surtout le cheptel espagnol qui a perdu près de 259 000 têtes d'une année sur l'autre, à 2 millions de têtes. Impactés par un prix du lait bas et des charges en hausse, certains producteurs espagnols ont davantage réformé, voire ont arrêté la production. À l'inverse, le cheptel de femelles s'est étoffé dans les autres grands pays du lait de chèvre : aux Pays-Bas (+14%, +54 000 têtes), en Roumanie (+8%, +99 000 têtes) et en France (+2%, +19 000 têtes).

#### Trois-quart de la production européenne sont collectés

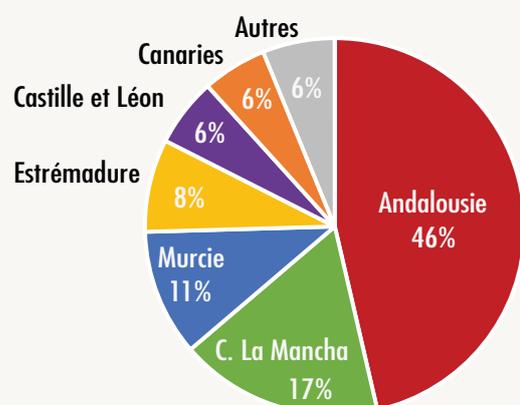
Dans l'UE à 28, 73% du lait de chèvre est collecté, le reste étant transformé à la ferme dans quelques pays ayant une tradition de production fermière (France, Grèce, Roumanie...). D'après nos estimations, la production européenne de lait de chèvre s'est établie à un peu plus de 2,35 milliards de litres en 2018, soit une croissance d'un peu plus de +1% /2017. Elle a été tirée par la progression des collectes française et néerlandaise, alors même que l'Espagne a patiné. La France est restée le 1<sup>er</sup> producteur européen de lait de chèvre. Elle est suivie de près par l'Espagne dont l'essentiel du lait est livré, lui permettant d'ailleurs de ravir la place de 1<sup>er</sup> pays collecteur. La très forte croissance de la collecte de ces dernières années a permis aux Pays-Bas d'atteindre la 3<sup>ème</sup> place en UE-28, devançant ainsi une production grecque frappée par l'érosion tendancielle de son troupeau caprin. Enfin, la Roumanie s'est positionnée au rang de 5<sup>ème</sup> producteur européen. Malgré le développement récent d'une collecte de lait de chèvre, l'essentiel du lait y est transformé à la ferme (92%). Ces 5 pays ont concentré près de 86% de la production européenne de lait de chèvre.

#### L'Espagne, 1<sup>er</sup> pays livreur de lait de chèvre en Europe

Avec 481 millions de litres, l'Espagne a conservé son rang de 1<sup>er</sup> livreur de lait de chèvre européen acquis en 2017, au coude à coude avec la France. L'écart s'est cependant très nettement réduit, à moins de 2 millions de litres en 2018. La collecte de lait de chèvre s'est en effet à peine stabilisée en Espagne, en rupture avec les croissances fortes des années précédentes (+6% en 2016, +4% en 2017). En dépit d'un démarrage dynamique, sa progression a ralenti à moins de 1% entre mars et juin, puis s'est même orientée à la baisse au 2<sup>nd</sup> semestre (-2% /2017). Bien que plus adaptées aux conditions climatiques difficiles, les chèvres espagnoles ont souffert de la sécheresse estivale qui a frappé l'Europe. Mais cette contre-performance s'explique principalement par la faiblesse du prix du lait de chèvre espagnol dans un contexte de hausse du prix de l'alimentation animale, qui a dégradé la rentabilité des exploitations. D'autant plus que l'activation d'un plan de lutte contre la tuberculose en Andalousie pendant l'été 2018 a incité certains producteurs à réformer une partie des chèvres, voire à arrêter la production de façon temporaire ou définitive.

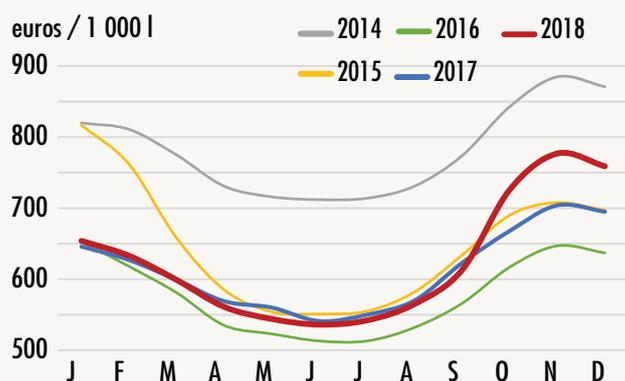
## PRODUCTION EN EUROPE

### RÉPARTITION RÉGIONALE DE LA COLLECTE DE LAIT DE CHÈVRE ESPAGNOLE EN 2018



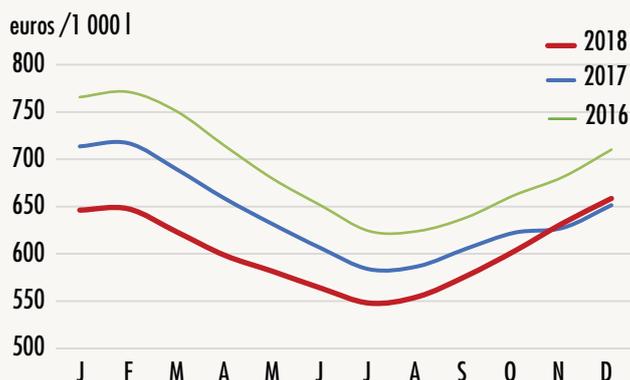
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FEAGA

### ÉVOLUTION DU PRIX DU LAIT DE CHÈVRE EN ESPAGNE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FEAGA

### ÉVOLUTION DU PRIX DU LAIT DE CHÈVRE AUX PAYS-BAS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Geiten Houderij

### Baisse de production dans tous les bassins en fin d'année

En **Espagne**, l'Andalousie a de nouveau renforcé sa position de 1<sup>er</sup> bassin de production de lait de chèvre. L'Autonomie a contribué pour près de 46% à la collecte nationale en 2018, contre 45% en 2017. La collecte y a en effet de nouveau progressé en 2018, de près de 3%. Après un démarrage très dynamique en début d'année (+7% /2017 au 1<sup>er</sup> semestre), elle a cependant freiné sur la seconde partie de l'année, s'orientant même à la baisse au 4<sup>ème</sup> trimestre (-4% /2017) suite à l'activation du plan d'abattage volontaire pour lutter contre la tuberculose. La baisse de collecte a été plus précoce et surtout plus prononcée dans les bassins voisins de Castille-la-Manche (-3%), de Murcie (-5%) ou encore d'Estrémadure (-1%), autonomies qui avaient déjà perdu un nombre importants de producteurs en 2017.

### Un rebond du prix du lait en fin d'année

Le prix du lait de chèvre en Espagne présente une volatilité beaucoup plus marquée que chez ses voisins européens. Après avoir atteint des sommets en 2014, à 772 € les 1 000 litres (près de 100 € de plus qu'en France), il s'était effondré en 2015 (635 €) puis encore en 2016 (569 €), perdant plus de 200 € en deux ans. En 2017, il s'est légèrement apprécié, à 602 €/1 000 l, soit 100 € en-dessous du prix français. La baisse de collecte dans certaines Autonomies semblait alors traduire un certain essoufflement des producteurs, après trois années de prix bas, mais l'Andalousie conservait une croissance dynamique, qui alourdissait le marché. En 2018, le prix du lait a démarré au même niveau qu'en 2017 au 1<sup>er</sup> trimestre et a même reculé de 2% aux 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> trimestres. La situation des producteurs s'est dégradée, d'autant plus qu'ils ont subi une hausse concomitante du prix de l'alimentation animale. Néanmoins, le ralentissement de la collecte andalouse a brutalement fait chuter les disponibilités, qui plus est dans une période de « creux » de collecte pendant laquelle la demande à l'export s'est accentuée. Le prix du lait a ainsi brusquement rebondi de près de +9% au 4<sup>ème</sup> trimestre ! Cette augmentation n'a permis qu'une augmentation marginale du prix moyen pondéré, à 609 € / 1 000 l sur l'année (+1% /2017), mais devrait bénéficier davantage aux éleveurs en 2019.

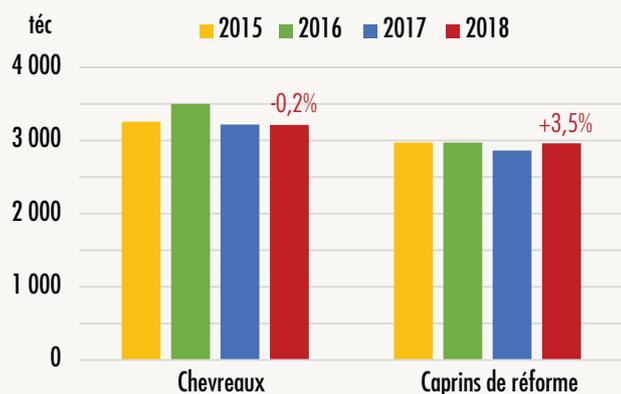
### Une évolution hétérogène sur l'année aux Pays-Bas

Le prix du lait **néerlandais** a connu une évolution hétérogène sur l'année. Comme en Espagne, sa baisse observée ces dernières années traduisait l'alourdissement du marché européen. La hausse continue de la collecte néerlandaise, qui a atteint près de 360 millions de litres en 2017 (données 2018 non disponibles), était toujours davantage écoulee à l'export en matière première, en concurrence directe avec l'Espagne. Les transformateurs néerlandais ont ainsi fait pression sur le prix du lait pour retrouver de la compétitivité. Le prix du lait de chèvre a ainsi chuté de près de +9% au 1<sup>er</sup> semestre, après avoir déjà perdu -8% en 2017. Le ralentissement de la collecte espagnole pendant l'été a abouti au redressement du prix du lait de chèvre, qui a même terminé l'année 1% au-dessus de son niveau de fin 2017. Cette hausse de fin d'année a été insuffisante pour opérer un rattrapage : le prix moyen annuel se situe 6% sous le niveau de 2017, à 611 €/1 000 litres. Mais la tendance haussière amorcée fin 2018 devrait se poursuivre en 2019. D'autant plus que le blocage des installations et des agrandissements d'ateliers dans la plupart des régions néerlandaises devrait mettre un coup de frein à la production. Cette décision découle d'un rapport qui fait le lien entre élevage et pneumonies humaines dans un pays encore marqué par les problèmes de fièvre Q contractée par les humains en 2010.

## 2 PRODUCTION LAIT ET VIANDE

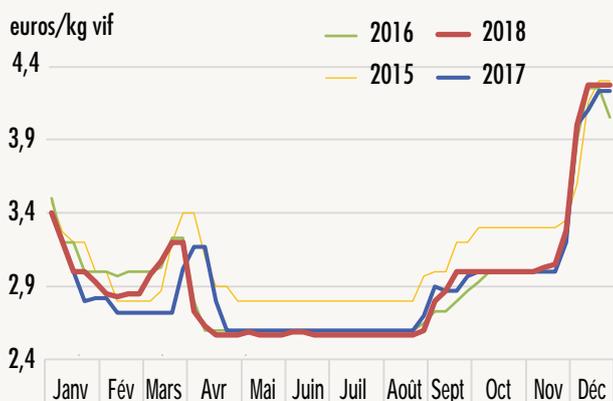
### VIANDE CAPRINE

#### ÉVOLUTION DES ABATTAGES DE CAPRINS EN FRANCE



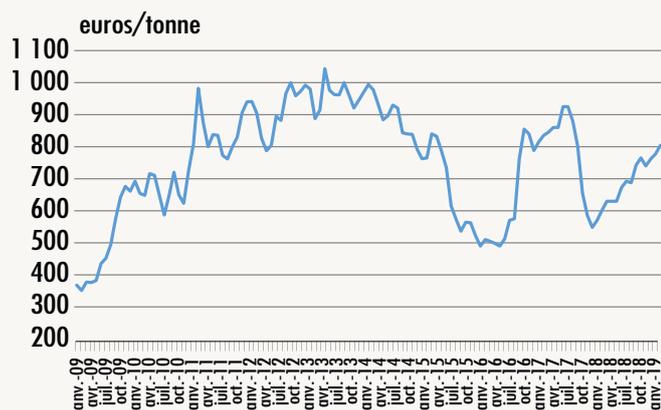
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SSP

#### ÉVOLUTION DES COURS DU CHEVREAU VIF



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

#### COTATIONS DE LA POUDRE DE LACTOSÉRUM DESTINÉE À L'ALIMENTATION ANIMALE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ATLA

#### Des abattages en hausse en 2018

À 6 170 téc, la production contrôlée de viande caprine a progressé de +1,5% d'une année sur l'autre (+89 téc). La production de viande de chevreau, 52% du total, s'est seulement stabilisée (-0,2% /2017), à 3 200 téc, malgré la progression des effectifs abattus (+1,2% /2017). Mais le poids carcasse moyen a baissé de 1,4%, à 5,7 kéc, en raison de la date précoce de Pâques qui a incité les engraisseurs à avancer les sorties. La production de viande issue d'animaux de réformes a, quant à elle, bondi de près de +3,5%, à 2 960 téc. Elle a bénéficié à la fois de la hausse des effectifs abattus (+2,9%) et du poids carcasse moyen (+0,6%), à 22 kg éc.

#### Légère hausse de la cotation du chevreau à Pâques et à Noël

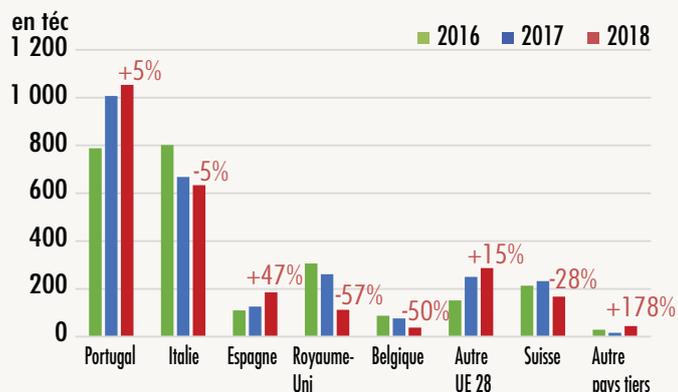
L'année 2018 a été marquée par une très légère hausse de la cotation du chevreau. En début d'année, elle a atteint un pic les deux semaines précédant Pâques, à 3,20 €/kg, 3 centimes au-dessus du niveau de 2017 mais toujours 3 centimes sous le niveau de 2016 et surtout 17 centimes sous celui de 2015. La cotation s'est ensuite positionnée 3 centimes sous le niveau de 2017 à l'intersaison, à 2,57 €/kg éc, son plus bas niveau depuis 2013, principalement en lien avec la crainte des opérateurs de voir les effectifs de chevreaux augmenter à l'intersaison. Le prix du chevreau de 11 kg a ensuite progressé avant les fêtes de fin d'année, bien que de façon contrastée entre les entreprises. Il a amorcé sa hausse saisonnière fin septembre pour atteindre 3,0 €/kg vif en octobre, début novembre. Elle a ensuite atteint un pic à 4,27 €/kg vif peu avant Noël, soit 4 centimes de plus qu'en 2017. En outre, il s'est maintenu à ce niveau pendant trois semaines (sem. n° 50, 51 et 52), contre deux habituellement, signe d'une offre tendue. Les sorties de chevreaux ont en effet tendance à se décaler en fin d'année, avec un excédent de sorties en octobre et novembre, période peu propices à la consommation, suivi d'un déficit pour Noël.

#### Des charges allégées pour Pâques mais qui explosent à Noël

Le prix de la poudre de lactosérum, principal poste de charge de l'engraissement des chevreaux, a de nouveau connu de très importantes variations en 2018. Après une chute très marquée fin 2017, sa cotation a démarré l'année sous de bons auspices, à 602 €/t, 28% sous le niveau de janvier 2017. Cette allègement des charges a permis aux engraisseurs de retrouver de la marge sur la période de Pâques, alors même que la cotation du chevreau n'a progressé que marginalement. Le prix de la poudre de lactosérum s'est cependant nettement orienté à la hausse en cours d'année, dans le sillage des cours mondiaux des produits laitiers. À 778 €/t en décembre, elle a retrouvé un niveau élevé avec une progression de +36% /2017, gommant ainsi une partie des bénéfices obtenus en début d'année. Au regard de la conjoncture laitière mondiale, la poudre de lactosérum devrait rester onéreuse tout au long de 2019.

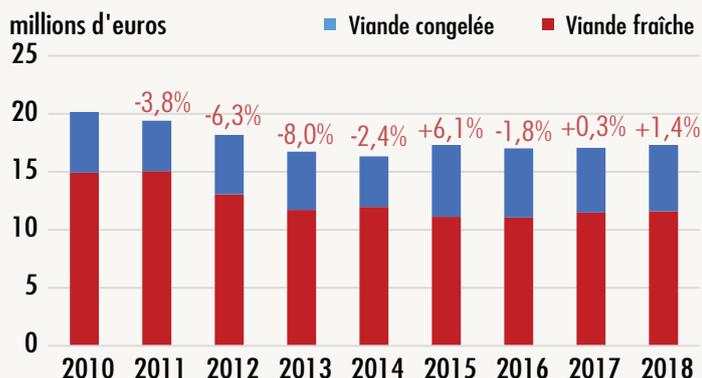
## VIANDE CAPRINE

### ÉVOLUTION DES EXPORTATIONS FRANÇAISES DE VIANDE CAPRINE PAR DESTINATION



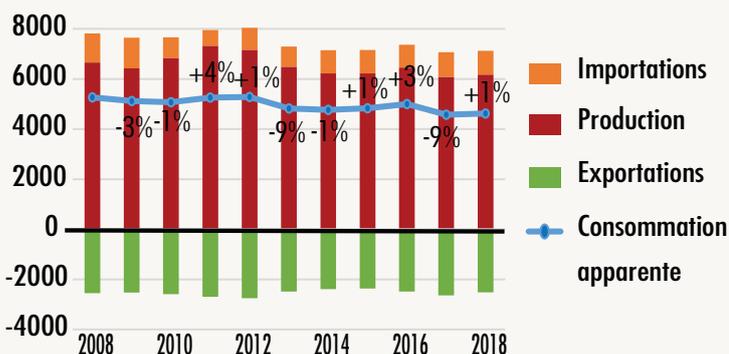
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

### ÉVOLUTION DE LA VALEUR DES EXPORTATIONS FRANÇAISES DE VIANDE CAPRINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

### BILAN DE CONSOMMATION DE VIANDE CAPRINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

### Le Portugal confirme sa position de 1<sup>er</sup> importateur

À un peu plus de 2 500 téc, soit près de 41% de la production française, les exportations françaises de viande caprine ont chuté de 115 téc d'une année sur l'autre (-4% /2017). De plus en plus concurrencés par les expéditions grecques sur le marché historique italien, les opérateurs français ont réorienté leurs expéditions vers le marché portugais. Ce dernier a ainsi confirmé son statut de 1<sup>er</sup> débouché pour la viande caprine française avec un peu plus de 1 050 téc (+5% /2017), soit près de 42% des expéditions totales. Les envois vers l'Italie ont en revanche encore reculé de près de -5% /2017, à 630 téc, 43% sous le précédent pic de 2011. Les expéditions vers l'Espagne ont de nouveau progressé de près de +47%, malgré la progression de la production de viande caprine espagnole. Les exportateurs espagnols complètent ainsi leurs approvisionnements pour approvisionner le marché local et/ou pour le ré-export. Les envois vers le Royaume-Uni, principalement constitués de viande d'animaux de réforme, se sont en revanche effondrés.

### Toujours moins de viande fraîche

Alors que l'Italie achetait principalement de la viande fraîche pendant les périodes des fêtes de Pâques et de Noël, le Portugal a été longtemps considéré comme un marché de dégageement de viande congelée, avec une consommation plus régulière sur l'année et plus sensible au prix. Cette différence impacte la structure des exportations françaises de viande caprine. En effet, les exportations de viande fraîche ont chuté de près de -9%, à 1 580 téc, alors que celles de viande congelée ont bondi de +5%, à 940 téc. Ces dernières ont ainsi pesé pour près de 37% des expéditions, contre seulement 28% en 2010.

### Un chiffre d'affaires à l'export en progression

Malgré la baisse des volumes exportés, la valeur totale des exportations de viande caprine a progressé de +1,4%, à 17,3 millions d'euros. Le prix moyen des expéditions de viande caprine a en effet bondi de près de +6% à 6,86 €/kg éc. Les expéditions de viande fraîche ont été concentrées sur les périodes de forte demande, aboutissant à une hausse de prix de près de +11% en moyenne, à 7,34 €/kg éc. À l'inverse, les exportateurs ont dû faire des concessions sur le prix de la viande congelée afin de dégager les stocks. Son prix a baissé de près de -2%, à 6,07 €/kg éc. L'analyse de l'évolution du prix moyen des ventes reste toutefois limitée par l'impossibilité de distinguer précisément les ventes de viande de chevreaux et celles de viande de réformes dans les codes douaniers.

### Légère baisse des importations

Avec une production légèrement haussière et des exportations en baisse, les importations françaises de viande caprine ont reculé de près de 34 téc en 2018, à 950 téc (-3% /2017). L'Espagne a conforté sa place de 1<sup>er</sup> fournisseur avec 530 téc (+2% /2017) soit près de 57% des volumes. La Nouvelle-Zélande vient au second rang, avec une chute de près de 40%, à 200 téc.

### La consommation apparente progresse légèrement

Après la chute de -9% en 2017, la consommation apparente de viande caprine calculée par bilan a regagné +1%, à 4 600 téc. Les exportations dynamiques de viande congelée ont permis de dégager la production excédentaire et en fin d'année et, face aux disponibilités relativement faibles, les abatteurs n'ont pas eu besoin de congeler de la viande de chevreau. En 2019, les disponibilités devraient s'étoffer, en lien avec la hausse du cheptel. Par ailleurs la date tardive de Pâques (21 avril) pourrait se traduire par une inadéquation entre les sorties de chevreaux, généralement plus abondantes en mars, et le pic de la demande.

# 3

## LES REVENUS DES EXPLOITATIONS

### Pénalisés par la sécheresse et la hausse des charges

Cette année encore, le climat, avec la sécheresse estivale, impacte les revenus obligeant des achats de fourrages supplémentaires en particulier chez les éleveurs du Sud Est et dans les exploitations ayant les chargements les plus élevés. Les prix du foin et de la paille se sont envolés en fin de campagne. Avec une conjoncture caprine toujours bien orientée mais des charges en augmentation, le revenu des livreurs spécialisés de l'Ouest et du Sud-Ouest se maintient tout juste. Celui des livreurs du Sud-Est et des fromagers du Sud Méditerranée est en baisse, pénalisé par la sécheresse. La conjoncture 2018, plus favorable aux grandes cultures permet au revenu des systèmes « livreurs et cultures de vente » de poursuivre sa progression, malgré la hausse des charges et la baisse des aides. Avec un marché des bovins viande contrasté entre maigre et gras et des aides en retrait, le produit des systèmes livreurs et bovins viande progresse grâce à l'atelier caprin.

#### ESTIMATION DES REVENUS 2018

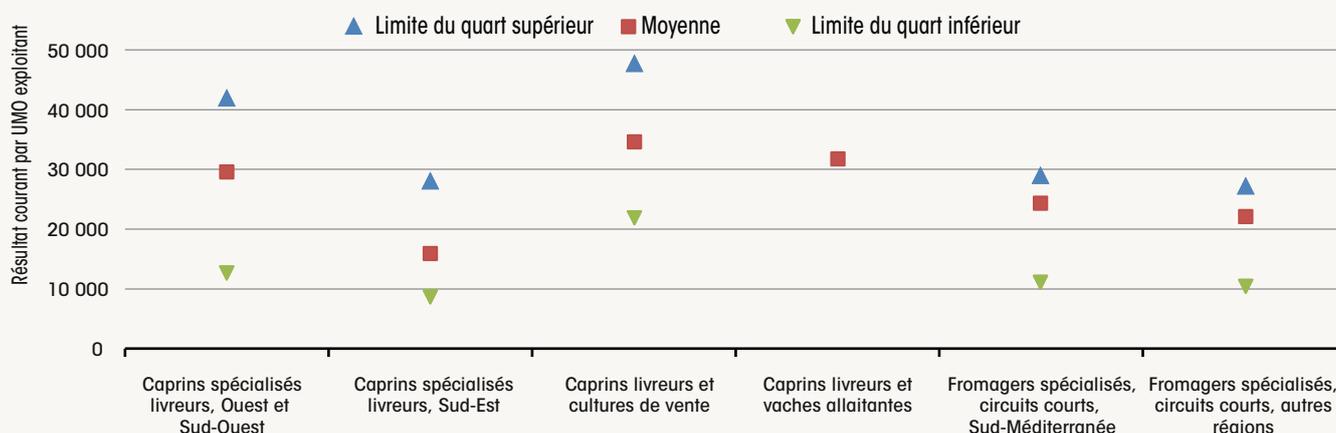
##### Les écarts se creusent à nouveau entre systèmes

En 2018, le résultat courant (RC) moyen des livreurs spécialisés de l'Ouest et du Sud-Ouest s'établirait à 29 400 €/UMO alors que celui des livreurs spécialisés du Sud-Est chuterait à 16 000 €/UMO. Le résultat courant moyen des polyculteurs-éleveurs, en hausse, atteindrait près de 35 000 €/UMO. Les résultats courants moyens des fromagers seraient compris entre 22 200 et 24 300 €/UMO exploitant selon les régions.

Les écarts de revenu restent importants entre les exploitations d'un même système. Comme tous les ans, la dimension, l'efficacité technique économique et les investissements récents expliquent largement ces écarts de revenu. La part et la nature des cultures de vente, l'équilibre entre les ateliers caprins et bovins viande sont également déterminants dans la variabilité des revenus observée dans les systèmes mixtes.

#### RÉSULTATS COURANTS 2018

Estimation des Résultats Courants (RC) des principaux systèmes d'élevage caprins et variabilité intra système en 2018.



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Inosys Réseaux d'Élevage

## ÉVOLUTION DE REVENUS

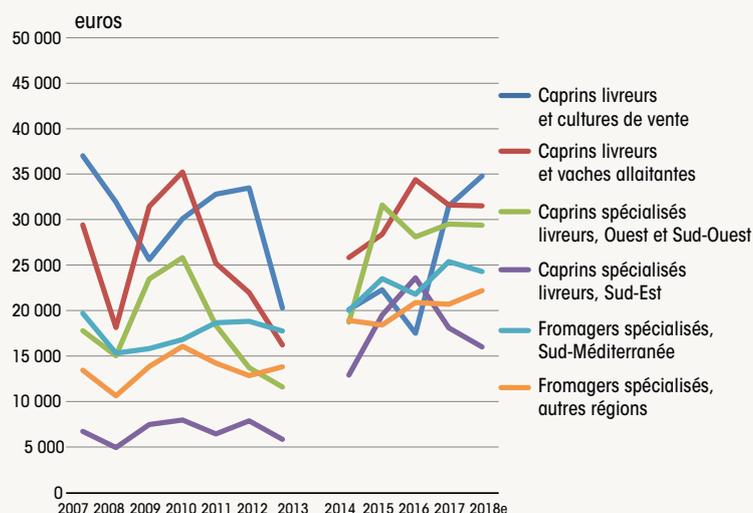
### Stabilité ou baisse des revenus chez les spécialisés malgré la conjoncture caprine

Le revenu des livreurs spécialisés de l'Ouest et du Sud-Ouest, qui s'était redressé depuis 2014 après 3 années de crise, se maintiendrait tout juste avec la hausse des charges. Celui des livreurs du Sud-Est est pénalisé par la sécheresse.

Le revenu des systèmes « livreurs et cultures de vente », reparti à la hausse l'an passé, poursuivrait sa progression, avec une conjoncture 2018 certes moins favorable pour les rendements mais bien meilleure pour les prix. Après avoir pleinement bénéficié de l'envolée des cours des céréales avant 2013, ces systèmes enregistraient depuis une succession de baisses du revenu, fortement accentuée en 2016 sous l'effet conjugué des mauvais rendements et des prix toujours médiocres.

Le revenu des fromagers fermiers du Sud-Méditerranée est impacté par la sécheresse. Avec une demande toujours aussi forte et un revenu qui représente en moyenne 25 % du produit de l'exploitation contre 15 % pour les livreurs spécialisés, les fromagers restent malgré tout moins sensibles aux aléas de la conjoncture.

## RÉSULTATS COURANTS/UMO EXPLOITANT DES PRINCIPAUX SYSTÈMES CAPRINS



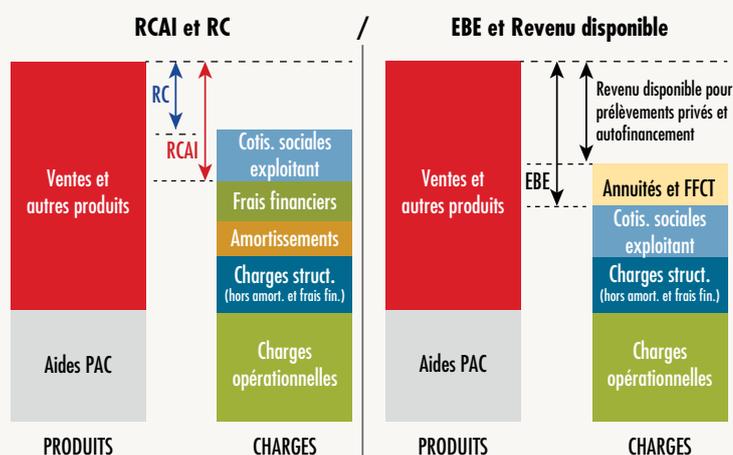
La discontinuité entre 2013 et 2014 illustre le changement d'échantillon.  
e : estimation

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Inosys Réseaux d'Élevage

## CALCUL DES ESTIMATIONS DE REVENUS 2018

Les estimations des revenus 2018 sont établies à partir d'un panel de 141 exploitations caprines suivies dans le cadre du dispositif INOSYS Réseaux d'élevage. Les fermes suivies sont engagées durablement dans la production et présentent en général une dimension supérieure à la moyenne. Mais la variabilité de leur efficacité économique et des revenus reste forte. Les estimations sont réalisées à structure constante à partir des résultats observés en 2017 (main-d'œuvre, surface, cheptel, endettement...). Des indices de prix et de volumes sont appliqués sur les postes de produits et de charges de l'année 2017. L'estimation concerne le résultat courant (RC). Ce résultat, issu d'une approche comptable, prend en compte les amortissements et les frais financiers. Il est différent du revenu disponible calculé selon l'approche « trésorerie » (cf. graphique ci-contre).

## INDICATEURS DE RÉSULTATS



RCAI : résultat courant avant impôt et cotisations sociales - RC : résultat courant  
EBE : excédent brut d'exploitation - FFCT : frais financiers court terme

## INDICATEURS ÉCONOMIQUES 2017

(Résultats constatés)

	LIVREURS SPÉCIALISÉS OUEST ET SUD-OUEST	LIVREURS SPÉCIALISÉS SUD-EST	LIVREURS ET CULTURES DE VENTE	LIVREURS ET VACHES ALLAITANTES	FROMAGERS SUD-MÉDITERRANÉE	FROMAGERS AUTRES RÉGIONS
NOMBRE D'EXPLOITATIONS	24	18	18	11	40	30
EBE (€/UMO EXPLOITANT)	57 300	40 800	65 000	54 700	33 100	34 600
ANNUITÉS SUR EBE (%)	50 %	42 %	50 %	38 %	15 %	29 %
RCAI (€/UMO EXPLOITANT)	38 100	24 700	38 500	35 400	30 500	26 400
RÉSULTAT COURANT (€/UMO EXPLOITANT)	29 500	18 100	31 500	31 600	25 400	20 700
REVENU DISPONIBLE (€/UMO EXPLOITANT)	30 000	23 800	30 100	35 400	28 400	23 800

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Inosys Réseaux d'Élevage

# 3 LES REVENUS DES EXPLOITATIONS LIVREURS SPÉCIALISÉS OUEST ET SUD-OUEST

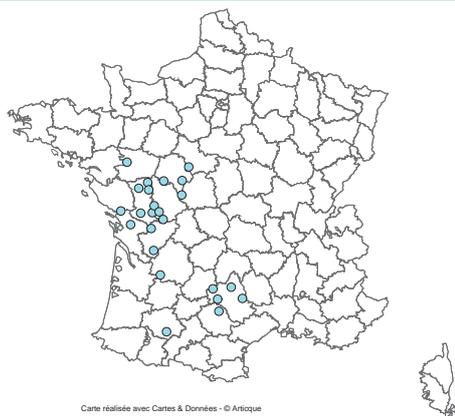
Un revenu stabilisé depuis 3 ans



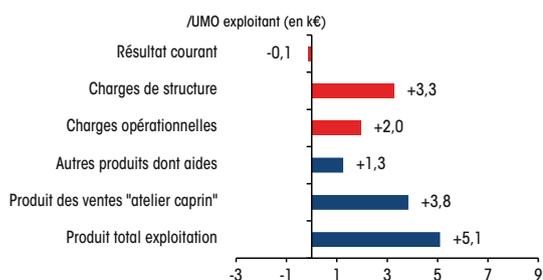
## DONNÉES REPÈRES

- 2,3 UMO totales dont 1,5 UMO exploitant
- 58 ha de SAU dont 37 ha de SFP
- 320 chèvres et 283 900 litres de lait vendus

## LOCALISATION DES 24 EXPLOITATIONS



## ÉVOLUTION ESTIMÉE DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2017 ET 2018



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

**En 2018, les charges opérationnelles sont reparties à la hausse et les charges de structure ont continué à augmenter. En face, la petite progression des volumes livrés et du prix du lait ont tout juste permis de stabiliser le revenu.**

### Une diversité de taille de cheptel et de système alimentaire

Ces systèmes spécialisés sont localisés en régions Centre-Val de Loire, Poitou-Charentes et dans le Sud-Ouest. Le produit de l'atelier caprin représente en moyenne 80 % du total de l'exploitation. Ces élevages détiennent de 160 à 650 chèvres. Au-dessus de 300 chèvres, ils sont pour la plupart employeurs de main-d'œuvre salariée. Les systèmes fourragers de ces élevages sont très divers (du système sans foin au système pâturage en passant par les systèmes « foin » et « ensilage de maïs ») comme le niveau d'autonomie alimentaire.

### Evolution modérée des livraisons et hausse des charges

Le prix du lait a très peu évolué (de 0,1 % à +0,5 % suivant les régions). À l'exception de quelques « grands » projets en cours de constitution, l'augmentation de la taille des troupeaux est restée modérée. Les performances des troupeaux varient selon le système alimentaire : elles ont progressé doucement en moyenne.

Les charges opérationnelles et en particulier les charges d'aliments achetés ont augmenté plus fortement que l'année précédente. Les charges de structure ont également progressé avec en particulier la hausse du prix des carburants et celle de la MSA.

Les systèmes produisant leur foin ont passé une campagne sans histoire. Les systèmes moins autonomes ayant largement recours à l'achat de foin et/ou de paille ont été fortement impactés par la hausse du prix de ces matières premières. Le printemps humide de 2018 n'a pas été très favorable aux systèmes basés sur l'affouragement en vert. Les systèmes « ensilage de maïs » ont été, pour la deuxième année consécutive, affectés par la sécheresse avec des fourrages récoltés trop secs et donc de moindre qualité.

La plupart des exploitations, à l'exception de quelques élevages du Centre-Val de Loire, ont récolté suffisamment de stocks au printemps. Mais les prairies semées à l'automne se sont mal implantées, ce qui aura des conséquences sur les stocks fourragers de la campagne 2019.

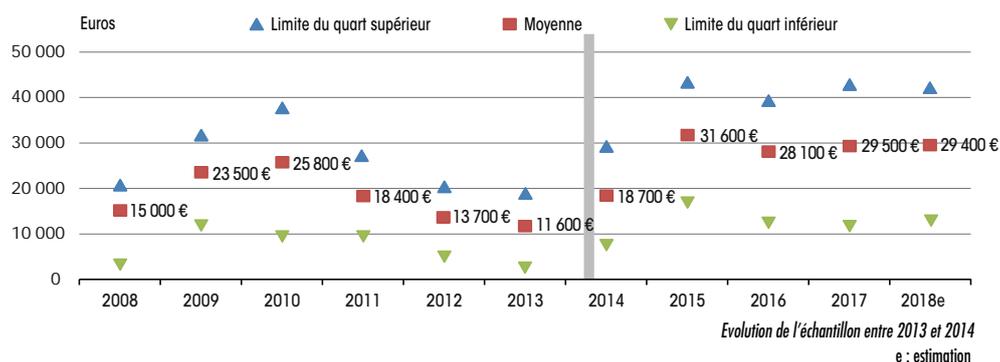
En revanche, la flambée du prix de la paille a affecté la plupart des élevages rarement autonomes de ce point de vue.

### Performance technique et investissements maîtrisés font le revenu

En 2018, avec un produit d'exploitation qui a progressé de +2,5 % et des charges en hausse de +3,1 %, le revenu des élevages spécialisés de l'Ouest et du Sud-Ouest atteindrait en moyenne 29 400 €/UMO. Les élevages du quart supérieur dégagent au moins 42 000 €/UMO, ont des troupeaux plus performants (1 030 litres de lait par chèvre contre 830 litres pour les autres). Leurs amortissements et frais financiers ne représentent que 10 % du produit contre 16 % pour les autres.

## ÉVOLUTIONS PLURIANNUELLES DU RÉSULTAT COURANT

/UMO exploitant et variabilité annuelle



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

## 3 LES REVENUS DES EXPLOITATIONS LIVREURS SPÉCIALISÉS SUD-EST

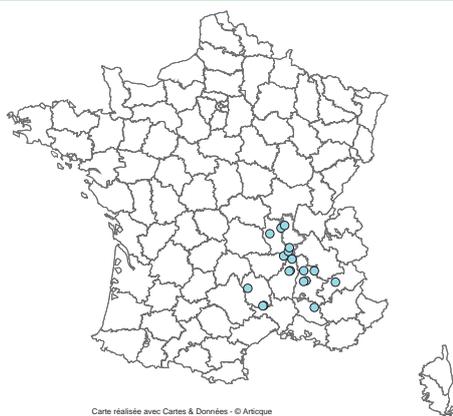
Un revenu pénalisé par la sécheresse



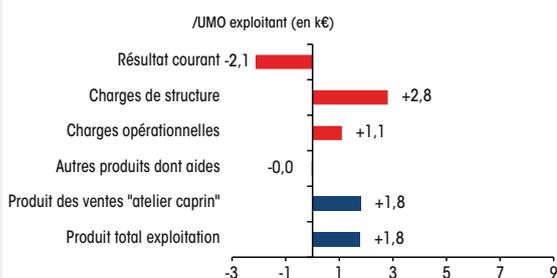
### DONNÉES REPÈRES

- 1,8 UMO totale dont 1,6 UMO exploitant
- 57 ha de SAU dont 46 ha de SFP
- 223 chèvres et 1 67 700 litres de lait vendus

### LOCALISATION DES 18 EXPLOITATIONS



### ÉVOLUTION ESTIMÉE DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2017 ET 2018



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

**En 2018, le revenu de ces exploitations a diminué : la progression du produit caprin n'a pu contenir la flambée des charges, accentuée par la sécheresse.**

#### Des exploitations de dimension moyenne

Ces systèmes sont localisés dans les régions Rhône-Alpes, Provence-Alpes-Côte-d'Azur (PACA) et Languedoc-Roussillon. Ces exploitations avec très peu de travail salarié détiennent des troupeaux de 100 à 250 chèvres. La forte pression foncière limite les possibilités d'agrandissement. Près d'une exploitation sur 5 est en bio.

Des systèmes alimentaires sont basés majoritairement sur le pâturage et achètent pour l'hiver du fourrage. D'autres systèmes reposent sur l'herbe récoltée sous diverses formes. Les quantités de concentrés utilisées sont en général modestes.

#### Plus d'achat de fourrage à des prix élevés

La taille des troupeaux a continué à progresser modestement. Les lactations 2017-2018 ont bien démarré mais la sécheresse d'été et d'automne a pénalisé le pâturage au point de raccourcir les lactations.

Les chèvres sont rentrées plus tôt en chèvrerie, début août au lieu de novembre. Elles n'ont pas pu bénéficier de repousses à l'automne.

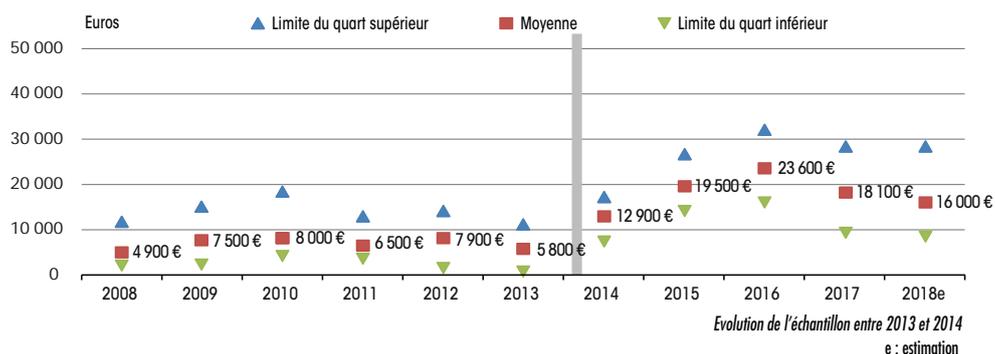
La production de fourrage a été très hétérogène. Les quantités récoltées ont été « normales » pour les prairies temporaires où les premières coupes ont été réalisées très tôt, mais la plupart de ces 1<sup>ères</sup> coupes ont été pénalisées par les nombreuses pluies du printemps qui n'ont pas permis de rentrer des fourrages de qualité (foins mouillés, trop mûrs, pourris...). Les secondes coupes n'étaient pas volumineuses. Les coupes ont été irrégulières sur les prairies naturelles qui ont déjà souffert du sec en 2017. Il y a eu peu de stocks de report, les éleveurs ont dû acheter du foin, à des prix très élevés.

#### Un revenu qui chute de 12 %

Avec un produit caprin en augmentation de +2,2 % mais des charges en hausse de +2,8 %, le revenu courant s'établirait à seulement 16 000 €/UMO exploitant, soit 2 100 € de moins qu'en 2017. La variabilité est forte dans ce groupe avec un quart des éleveurs qui dégagent plus de 28 000 € par UMO. En zone à bon potentiel fourrager, ces élevages sont de plus grande dimension. Ils détiennent 40 chèvres de plus par UMO que les autres. Leurs troupeaux sont plus performants (920 litres par chèvre contre 700 litres pour les autres). Ils sont également un plus efficaces avec un ratio EBE/produit à 40 % contre 36 % pour les autres.

### ÉVOLUTIONS PLURIANNUELLES DU RÉSULTAT COURANT

/UMO exploitant et variabilité annuelle



Source : Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

## 3 LES REVENUS DES EXPLOITATIONS LIVREURS ET CULTURES DE VENTE

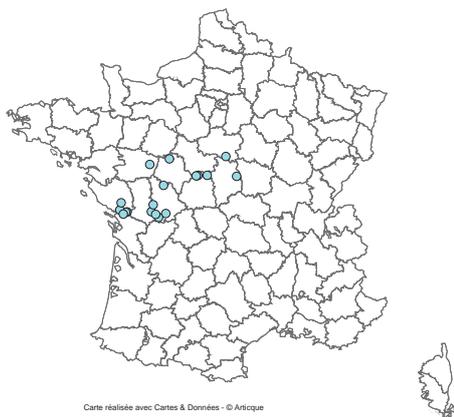
Un revenu qui continue à se redresser



### DONNÉES REPÈRES

- 2,8 UMO totales dont 1,9 UMO exploitant
- 143 ha de SAU dont 109 de cultures de vente
- 370 chèvres et 308 500 litres de lait vendus

### LOCALISATION DES 18 EXPLOITATIONS



**Dans ces systèmes de polyculture élevage, la hausse des prix des cultures de vente a plus que compensé la baisse des rendements. Les meilleurs résultats de l'atelier cultures de vente associés à un produit de l'atelier caprin toujours en progression ont permis une poursuite de l'amélioration du revenu.**

#### Embellie sur le prix des cultures de vente

D'après les données du recensement agricole 2010, près de 30 % des livreurs sont en système caprins et cultures de vente. Ces grandes exploitations sont majoritairement localisées dans les régions de polyculture élevage de Poitou-Charentes et de la région Centre-Val de Loire. Le produit de l'atelier « cultures de vente » représente en moyenne 30 % du produit agricole hors aides.

Le marché des céréales s'est bien redressé en 2018. Les rendements ont été dans l'ensemble en baisse pour des cultures d'été les plus impactées par la sécheresse (maïs grain, tournesol...). Au final, les ventes de céréales et oléagineux/protéagineux ont été en hausse moyenne de +9 % sur notre échantillon. Cette moyenne masque des évolutions diverses (de -5 % à +20 %) selon l'assolement et la localisation des exploitations.

#### Mais forte hausse des charges de structure

Avec de bonnes ventes de céréales et un produit de l'atelier caprin en hausse de +1,5 %, le produit de l'exploitation a progressé de +3,3 % par rapport à 2017. Sous l'effet de la convergence, les aides PAC ont été en léger repli. Si la progression des charges opérationnelles a été modérée, les charges de structure - avec en particulier la hausse du prix des carburants - ont été en forte hausse.

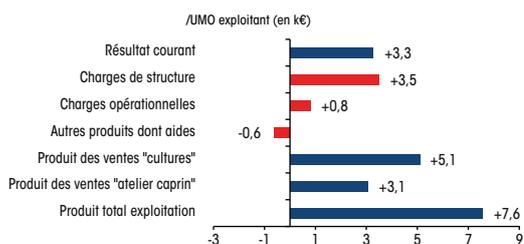
#### 6 300 € de revenu en plus par exploitation

Au final, le revenu courant s'améliorerait de +10 % et s'établirait à 34 800 € par UMO exploitant, un niveau de revenu similaire aux revenus dégagés avant 2013. Depuis deux ans, le RC de ces systèmes mixtes est repassé au-dessus du revenu des livreurs spécialisés de l'Ouest et du Sud-Ouest.

Les exploitations du quart supérieur dégagent plus de 47 000 €/UMO exploitant.

En zones favorables, elles ont des ateliers « cultures de vente » plus productifs que les autres avec en moyenne +10 quintaux/ha pour les céréales et oléagineux et +25 quintaux/hectare pour le maïs grain. L'atelier caprin est également plus performant avec 80 € de marge brute en plus par chèvre. Globalement, ces exploitations combinent dimension et efficacité avec 42 000 € de produit en plus par UMO et un ratio EBE/produit à 35 % contre 29 % pour les autres.

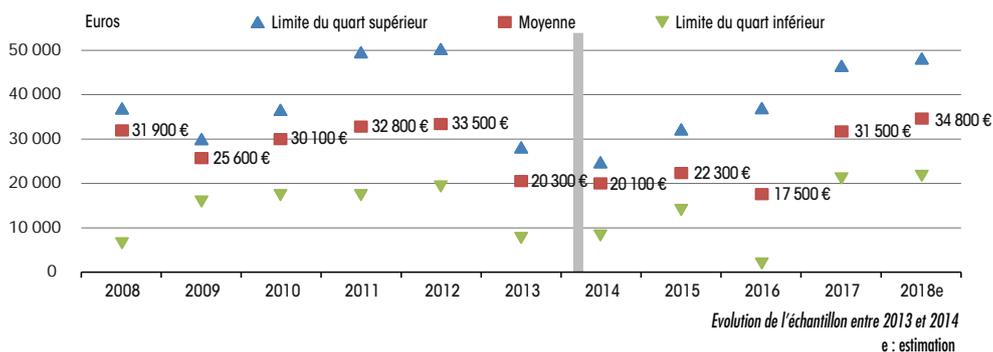
### ÉVOLUTION ESTIMÉE DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2017 ET 2018



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

### ÉVOLUTIONS PLURIANNUELLES DU RÉSULTAT COURANT

/UMO exploitant et variabilité annuelle



Source : Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

3

# LES REVENUS DES EXPLOITATIONS LIVREURS ET BOVINS VIANDE

Evolution contrastée des produits et stabilité du revenu



## DONNÉES REPÈRES

- 2,3 UMO totales dont 2,1 UMO exploitant
- 88 ha de SAU dont 70 ha de SFP
- 290 chèvres et 261 000 litres de lait vendus
- 91 UGB viande dont 52 vaches allaitantes

## LOCALISATION DES 11 EXPLOITATIONS



**Le produit global de l'exploitation progresse avec des évolutions divergentes entre les ateliers. Les charges opérationnelles augmentent plus fortement que les charges de structure et, au final, le revenu se maintient.**

### Une mixité diverse

D'après les données du recensement agricole 2010, 22 % des livreurs sont en système caprins et bovins viande.

Au sein des réseaux d'élevages, ces exploitations sont situées dans l'Ouest et le Sud-Ouest de la France. Les systèmes mixtes « caprins et bovins viande » sont divers quant à l'équilibre des deux ateliers. En 2018, le produit bovins viande représente entre 10 % et 40 % du produit de ces exploitations. Dans des structures sociétaires, on trouve deux ateliers de dimension importante. Dans d'autres exploitations, l'élevage caprin est prédominant et les vaches valorisent des prairies naturelles souvent éloignées et consomment les refus des chèvres.

### Contrastes dans les évolutions du prix des produits «viande »

Dans ces exploitations, le produit issu des ventes de viande bovine a diminué en moyenne de -1 %. En système naisseur-engraisseur, la conjoncture 2018 des jeunes bovins et des vaches de réforme a pénalisé le produit viande. Après le rebond des cours en 2017, l'ensemble des cours des animaux finis ont été en retrait en 2018. Les cours du jeune bovin n'ont cessé de baisser avant un redressement en toute fin d'année. En système naisseur, la hausse du prix des brouards (es) a compensé la baisse du prix des vaches de réforme et a permis à une stabilité du produit viande.

### Un bon revenu stabilisé

Le produit des cultures de vente a augmenté, les meilleurs prix de vente permettant à la majorité des exploitations de compenser les impacts d'une année climatique plutôt défavorable. En parallèle, le produit caprin avait progressé de +2,2 % mais les aides ont été en retrait. Au final, le produit d'exploitation augmenterait d'à peine 1 %.

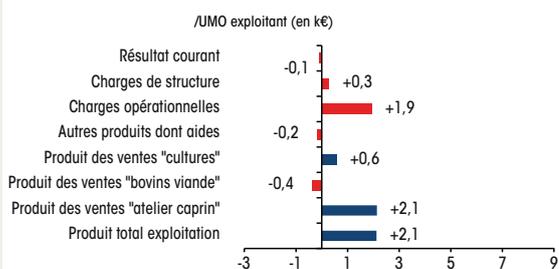
Les charges opérationnelles se sont envolées en particulier dans les exploitations les moins autonomes avec des achats de fourrages supplémentaires. Les charges de structure ont progressé dans une moindre mesure. Le revenu dépasserait ainsi 30 000 € par UMO exploitant.

### La nature de la mixité influence le revenu

Cette moyenne masque de grandes disparités avec des revenus variant de -10 % à +14 % selon l'importance respective des ateliers caprins et bovins viande, la part des cultures de vente et la nature de l'atelier bovins viande.

La taille réduite de l'échantillon n'autorise pas une analyse par quartile comme pour les autres systèmes.

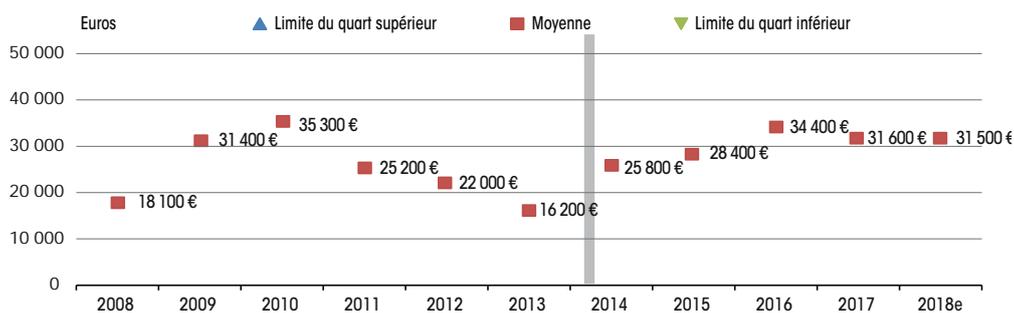
## ÉVOLUTION ESTIMÉE DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2017 ET 2018



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

## ÉVOLUTIONS PLURIANNUELLES DU RÉSULTAT COURANT

/UMO exploitant et variabilité annuelle



Evolution de l'échantillon entre 2013 et 2014  
e : estimation

Source : Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

# 3 LES REVENUS DES EXPLOITATIONS FROMAGERS SPÉCIALISÉS SUD-MÉDITERRANÉE

La hausse des charges pénalise le revenu



## DONNÉES REPÈRES

- 2,2 UMO totales dont 1,6 UMO exploitant
- 9 ha de SAU et 84 ha de parcours
- 68 chèvres et 34 500 litres de lait transformés et vendus

## LOCALISATION DES 40 EXPLOITATIONS



**En 2018, la bonne valorisation du litre de lait ne semble pas suffire à compenser les conséquences de la sécheresse et la hausse des charges de structure.**

### Une valorisation élevée

Ces exploitations sont localisées dans les régions Provence-Alpes-Côte-d'Azur et Languedoc-Roussillon. De dimension modeste pour la plupart, elles sont très spécialisées. Elles transforment entre 20 et 60 000 litres de lait en fromages commercialisés principalement en direct. La valorisation du lait est élevée : elle s'établit en moyenne à 2,70 € le litre. La plupart de ces exploitations valorisent en moyenne une petite centaine d'hectares de parcours. Elles récoltent peu de fourrages. Elles achètent du foin et peu de concentrés (190 kg pour 400-500 litres par chèvre), essentiellement des céréales.

### Pénurie de fourrages

En Lozère, les éleveurs rencontrent des difficultés pour trouver du foin et de la paille. Les exploitations du sud Lozère ne sont pas autonomes et la production locale ne suffit pas pour satisfaire la demande en bon foin. Le foin de Crau de 2018 n'est pas d'une qualité satisfaisante et en outre difficile à trouver. Les prix flambent et la production laitière de la campagne 2018-2019 risque d'être pénalisée.

### Hausse des charges

En 2018, les éleveurs ont bien vendu leurs fromages. Le produit caprin s'est amélioré de +1,7 % avec une hausse de la valorisation du prix du lait et un maintien des volumes de lait transformé.

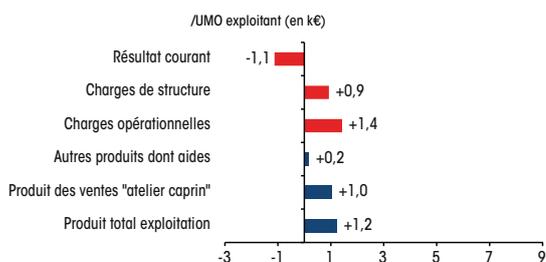
En parallèle, les charges opérationnelles auraient progressé de près de +7 % avec davantage d'achats de fourrages et un prix des aliments et de la paille en hausse. Les charges de structure et en particulier le carburant ont aussi augmenté.

Pour 2018, le revenu courant des fromagers fermiers du Sud Méditerranée diminuerait de -4 %.

Avec une progression régulière de la valorisation des fromages vendus qui compense largement les fluctuations de production, ces systèmes économes et de dimension modeste sont solides économiquement mais la sécheresse récurrente amène à s'interroger sur les adaptations de systèmes à mettre en place pour y faire face.

Les élevages du quart supérieur qui dégagent au moins 28 000 €/UMO, transforment et commercialisent en moyenne le même litrage par unité de main-d'œuvre que les autres. Mais ils le valorisent mieux (2,96 € au litre contre 2,56 € pour les autres). Et avec des surfaces pastorales importantes, ces élevages bénéficient surtout d'un montant d'aides par UMO exploitant plus conséquent (20 000 € par UMO contre à peine 10 000 € pour les autres).

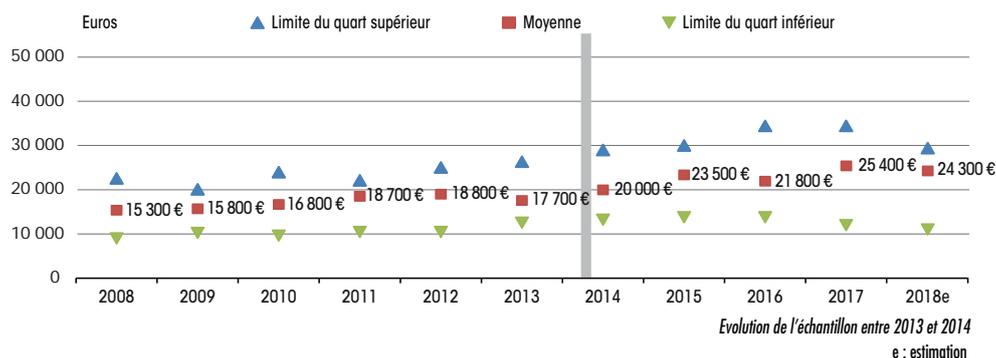
## ÉVOLUTION ESTIMÉE DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2017 ET 2018



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

## ÉVOLUTIONS PLURIANNUELLES DU RÉSULTAT COURANT

/UMO exploitant et variabilité annuelle



Source : Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

# 3 LES REVENUS DES EXPLOITATIONS FROMAGERS SPÉCIALISÉS, AUTRES RÉGIONS

Un mieux malgré la hausse des charges



## DONNÉES REPÈRES

- 3 UMO totales dont 1,9 UMO exploitant
- 32 ha de SAU dont 25 ha de SFP
- 104 chèvres et 76 900 litres de lait transformés et vendus

## LOCALISATION DES 30 EXPLOITATIONS



**En 2018, l'augmentation des volumes transformés et du prix des fromages aurait plus que compensé la hausse des charges opérationnelles et de structure et permis une progression du revenu.**

**Des ateliers plus grands et une valorisation moins élevée que dans le Sud-Méditerranée**

Ces exploitations sont localisées dans les régions Centre- Val de Loire, ex Rhône-Alpes et dans le Sud-Ouest. Elles transforment et commercialisent en moyenne près de 77 000 litres de lait. Elles emploient le plus souvent de la main-d'œuvre salariée. La valorisation du litre de lait s'établit à près de 2,20 €.

Si les systèmes alimentaires sont divers allant du pâturage au système « foin acheté », la plupart de ces élevages ont une conduite intensive de leur troupeau.

**Un volume transformé en hausse**

En 2018, la production laitière a été dans l'ensemble supérieure à celle de 2017 mais la sécheresse estivale et automnale en particulier en Bourgogne et Rhône-Alpes a écourté la saison de pâturage. Les chèvres ont été rentrées tôt et ont perdu en persistance en fin de lactation. Dans ces régions, les éleveurs ont également dû acheter du fourrage en plus, à des prix élevés.

**Une fin de campagne de commercialisation peu dynamique**

Cette année, les fromagers n'ont pas rencontré de souci de commercialisation jusqu'à la rentrée scolaire. Les ventes à la ferme, aux AMAP... se sont bien passées. Mais depuis septembre, les ventes sur les marchés ont été en demi-teinte chez un certain nombre d'entre eux.

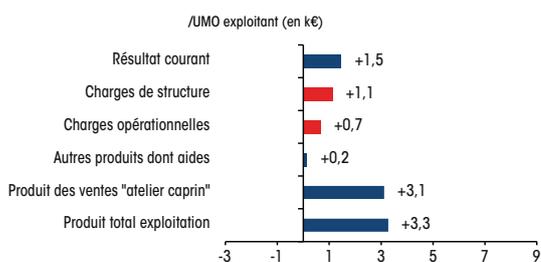
**Trouver le bon dimensionnement**

En synthèse, les ventes de produit de l'atelier caprin auraient progressé de +3,2 % et les aides de +1,3 % avec la convergence. Avec un montant de charges opérationnelles en hausse de +3,3 % et des charges de structure qui poursuivent inexorablement leur progression, le revenu de ces exploitations serait malgré tout en hausse en 2018 à 22 200 €/UMO.

Les élevages du quart supérieur dégagent plus de 27 000 €/UMO exploitant et transforment en moyenne 30 700 litres de lait par unité de main-d'œuvre, valorisé à 2,07 € le litre contre 19 000 litres pour le quart inférieur, valorisé à 1,90 € le litre.

Ces exploitations doivent trouver la « bonne » dimension pour pouvoir dégager un revenu tout en couvrant les charges (intrants, main-d'œuvre salariée) mais le prix de ventes des fromages est souvent déterminant.

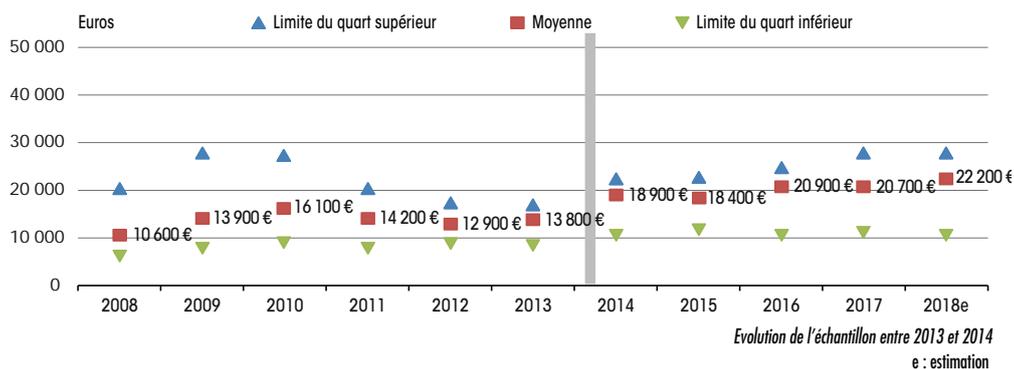
## ÉVOLUTION ESTIMÉE DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2017 ET 2018



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

## ÉVOLUTIONS PLURIANNUELLES DU RÉSULTAT COURANT

/UMO exploitant et variabilité annuelle



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

4

# FABRICATIONS ET DÉBOUCHÉS

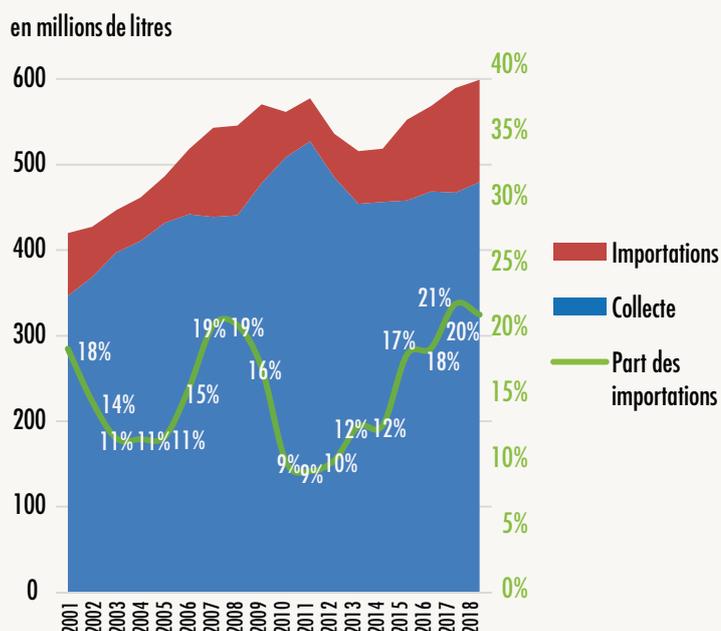
## Une consommation morose mais l'export tire le marché

La demande des industriels français en lait de chèvre est restée forte en 2018. Elle a été couverte par une collecte française dynamique et des importations toujours élevées. Malgré une consommation française de fromages de chèvre plutôt morose, les volumes supplémentaires ont été bien absorbés par le marché. La demande à l'export semble en effet très dynamique et les achats français de laits conditionnés et d'ultrafrais ont poursuivi leur montée en puissance. Les stocks de produits de report sont ainsi restés au plus bas en fin d'année et permettent d'aborder sereinement l'année 2019. La maîtrise des volumes afin de « coller » à la demande du marché reste encore et toujours le principal enjeu de la filière caprine.



### APPROVISIONNEMENT EN LAIT DE CHÈVRE

#### APPROVISIONNEMENT EN LAIT DE CHÈVRE DES TRANSFORMATEURS FRANÇAIS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

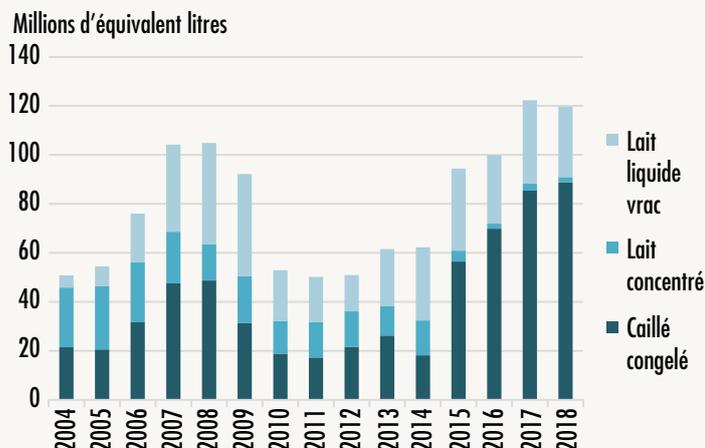
#### Des approvisionnements records

Frôlant les 600 millions de litres en 2018, un nouveau record, l'approvisionnement en lait de chèvre des transformateurs (collecte et importations) a progressé de près de 10 millions de litres (+2% /2017). Cette croissance résulte cependant d'une évolution déséquilibrée sur l'année. Les volumes de lait de chèvre absorbés par les transformateurs ont explosé au 1<sup>er</sup> semestre, en hausse de près de 17 millions de litres (+5,5% /2017) grâce à une collecte très dynamique et à l'explosion des importations. L'approvisionnement des industriels a ensuite chuté de près de 7 millions de litres au second semestre (-3% /2017), sous l'effet du ralentissement de la collecte française mais surtout de la chute des importations consécutive à la baisse des disponibilités en Espagne. La part de la collecte nationale dans l'approvisionnement des industriels a ainsi légèrement progressé face au repli des importations au second semestre. Sur l'année, ces dernières sont cependant restées à un niveau très élevé, avec près d'un litre sur cinq en provenance d'Espagne ou des Pays-Bas contre un litre sur dix entre 2010 et 2014.



## IMPORTATIONS ET STOCKS

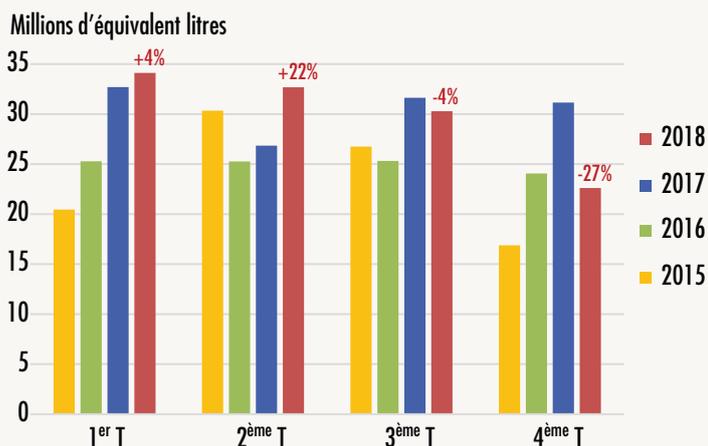
### IMPORTATIONS FRANÇAISES DE PRODUITS DE REPORT CAPRINS



### Léger repli des importations

Après de 120 millions d'équivalent litres en 2018, les importations de produits de report caprins se sont repliées de -2% par rapport au record de 2017, soit près de 2 millions de litres. Malgré ce repli, elles sont restées historiquement élevées. À l'exception du niveau exceptionnel de 2017, elles sont largement supérieures aux précédents pics de 2007 et 2008, années pendant lesquelles elles avaient plafonné à près de 100 millions de litres. Les flux sont principalement composés de caillé congelé (74% des volumes), qui ont progressé de +4% en 2018. Ils proviennent d'un nombre réduit d'entreprises, en Espagne ou au Benelux, disposant de la technologie nécessaire à ces fabrications. Ce produit de report a connu une forte progression ces dernières années suite aux investissements de certaines entreprises étrangères et françaises. Elle s'est faite au détriment des flux de lait concentré, qui se sont de nouveau repliés (-23% /2017) et n'ont pesé que pour 2% des volumes importés, contre plus de 20% avant 2013. Les flux de lait liquide ont également chuté de près de -16% et ont représenté près de 24% des flux totaux. Ils sont généralement le résultat d'envois directs de la part de coopératives espagnoles ou d'entreprises néerlandaises.

### IMPORTATIONS DE PRODUITS DE REPORT CAPRINS



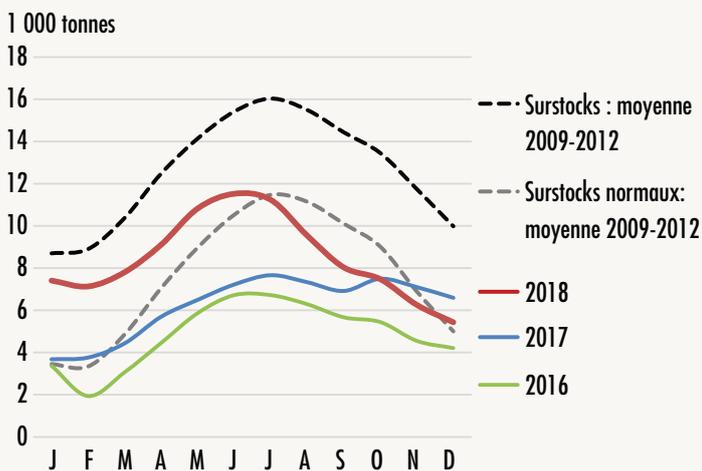
### Une évolution contrastée sur l'année

La baisse des importations semble être davantage le résultat de la baisse des disponibilités en Espagne que d'une moindre demande des transformateurs français. Les flux ont connu des niveaux records au 1<sup>er</sup> trimestre (+4% /2017) et surtout au 2<sup>ème</sup> trimestre (+22% /2017), période pourtant marquée par la hausse saisonnière de la collecte française. Ce n'est qu'après l'été que les importations se sont repliées, plutôt timidement dans un premier temps (-4% au 3<sup>ème</sup> trimestre), puis de façon plus prononcée en fin d'année (-27% au dernier trimestre). Cette baisse des importations correspond à la chute de la collecte espagnole après l'été.

### Des stocks de produits de report fortement mobilisés en fin d'année

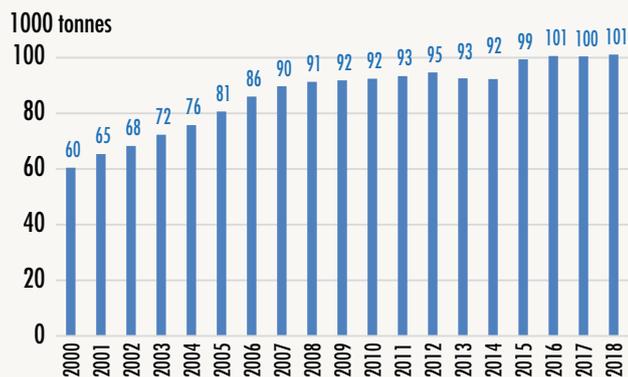
Alors qu'ils avaient gonflé en début d'année (en hausse de près de 60% par rapport à 2017 en juin), boostés par la collecte et des importations dynamiques dans un contexte fromager plutôt morose, les stocks de produits de reports ont retrouvé un niveau extrêmement bas en fin d'année. Face à la baisse des approvisionnements au 2<sup>ème</sup> semestre, les transformateurs ont en effet dû fortement les mobiliser pour maintenir des fabrications certes peu dynamiques mais toujours en croissance. Ainsi, à 5 400 tonnes fin décembre, ils se situaient près de 18% sous le niveau déjà très bas de 2017. Cette situation, conjuguée à une probable baisse de collecte française en début d'année et des disponibilités limitées chez nos voisins européens, laisse présager des tensions pour la fourniture du marché début 2019.

### STOCKS DE PRODUITS DE REPORT EN FIN DE MOIS



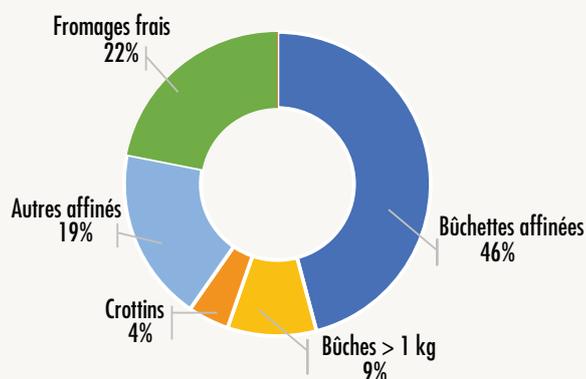
FABRICATIONS INDUSTRIELLES DE FROMAGES DE CHÈVRE

FABRICATIONS INDUSTRIELLES DE FROMAGES DE CHÈVRE



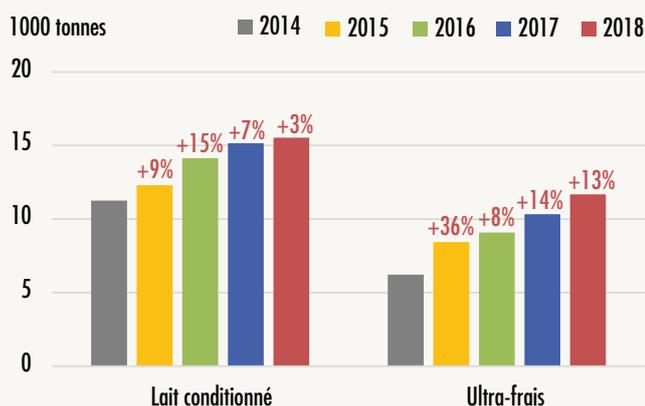
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

RÉPARTITION DES TYPES DE FROMAGES INDUSTRIELS FABRIQUÉS EN 2018



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

ÉVOLUTION DES FABRICATIONS DE PRODUITS ULTRA-FRAIS CAPRINS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

Des fabrications de fromages peu dynamiques

Les fabrications de fromages de chèvre ont atteint un nouveau record en 2018, malgré une croissance plutôt molle. À 101 000 tonnes, elles ont en effet à peine progressé de 700 tonnes d'une année sur l'autre (+0,7%/2017). Elles ont connu une évolution en « dents-de-scie » tout au long de l'année qui n'a pas permis de dégager de véritable tendance. Stables au 1<sup>er</sup> semestre, elles ont rebondi pendant l'été, avec même une progression de près de +3% au 3<sup>ème</sup> trimestre. Cette dynamique s'est rompue en fin d'année, avec même une baisse de près de -3% en décembre, probablement en raison de la moindre ressource laitière. La « mollesse » des fabrications s'explique grandement par la morosité de la consommation française : le marché est arrivé à maturité et la demande n'évolue qu'au gré de la croissance démographique.

Progression des fromages affinés, repli des fromages frais

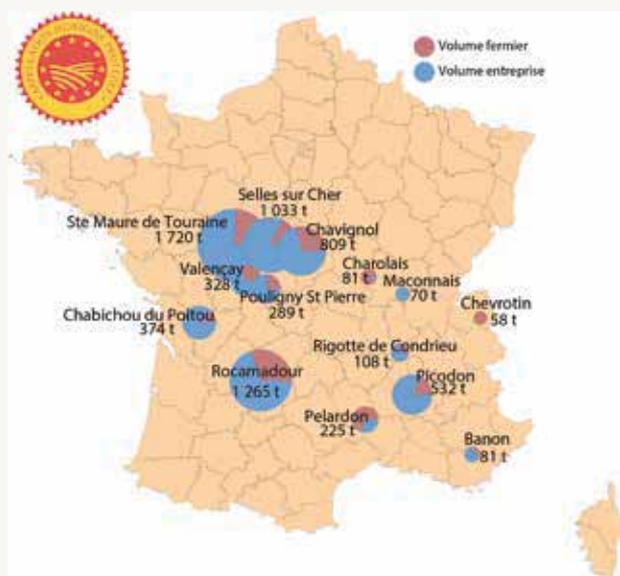
Les fabrications de fromages affinés sont restées bien orientées en 2018. Elles ont progressé de +1,7% d'une année sur l'autre, à près de 79 000 tonnes, soit 78% des fabrications totales de fromages de chèvre. D'un côté, les fromages commercialisés à la pièce, principalement pour les rayons libre-service des GMS, ont progressé de +1,3%. Parmi eux, la bûchette, catégorie « reine » avec près de 44% des fabrications totales, a progressé de +1,5% et récupéré ainsi une partie des volumes perdus en 2017. De l'autre, les fromages à la coupe, vendus également pré-emballés en libre-service et dans les rayons traditionnels des GMS, ont poursuivi leur croissance, avec un bond de près de +3% d'une année sur l'autre. En revanche, les fabrications de fromages frais (22% du total) ont réalisé une contre-performance. Alors qu'elles avaient bondi de près de +9% en 2017, les volumes ont baissé de -2,5% cette année, à près de 22 000 tonnes.

Les ultra-frais caprins poursuivent leur croissance

Le fromage reste le principal débouché du lait de chèvre : il absorbe 95,5% du lait de chèvre transformé par les entreprises. Néanmoins, les fabrications de lait conditionnés et de produits ultra-frais (yaourts, laits fermentés, desserts lactés...) à base de lait de chèvre ne cessent de progresser. La très bonne dynamique des fabrications de yaourts au lait de chèvre s'est poursuivie, avec une progression de près de +13%/2017, à 11 700 tonnes. Ces produits connaissent en effet un succès grandissant et l'offre ne cesse de s'enrichir au rayon frais. Les laits conditionnés ont également connu une dynamique positive, avec près de 15,5 millions de litres embouteillés. Néanmoins, la progression de +3% en 2018 paraît bien timide après les croissances de +7 à 15% enregistrées les années précédentes et pourrait marquer le début d'un phénomène d'essoufflement sur ce segment.

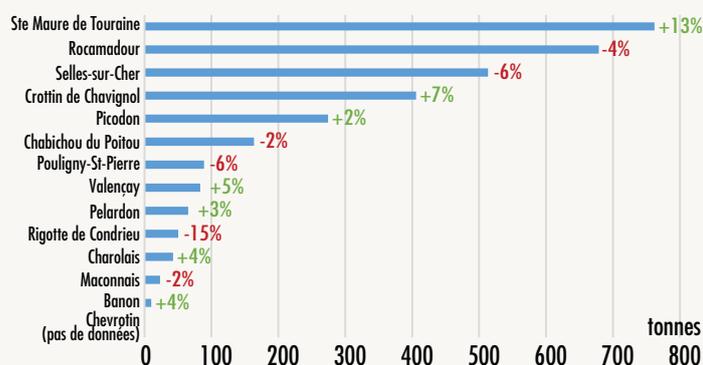
## FABRICATIONS SOUS SIGNES OFFICIELS DE QUALITÉ

### LES FROMAGES DE CHÈVRE COMMERCIALISÉS SOUS APPELLATION D'ORIGINE PROTÉGÉE EN 2017



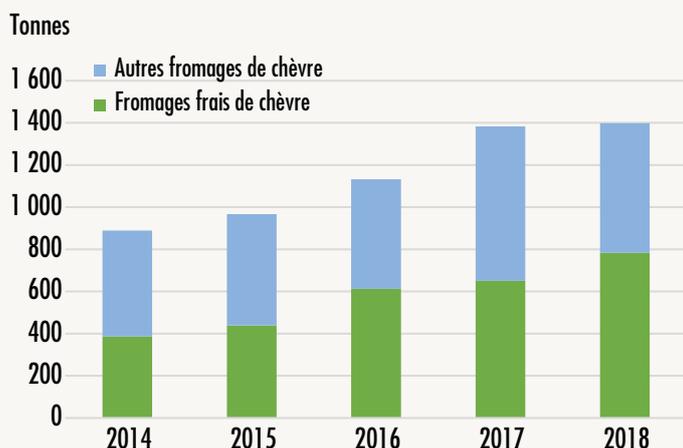
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après INAO et CNAOL  
Cartographie Cartes & Données - © Artique

### LES VENTES DE FROMAGES AOP EN LIBRE-SERVICE ET LEUR ÉVOLUTION EN 2018 PAR RAPPORT À 2017



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après IRI-CNIEL

### ÉVOLUTION DU CHEPTEL ET DU NOMBRE D'ÉLEVAGES CERTIFIÉS BIO



\*Données provisoires / est. autres fromages de chèvre

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer et Agence Bio

### Des fromages AOP toujours dynamiques en 2017

Les fabrications de fromages AOP ont progressé de +1% en 2017 (données 2018 non disponibles), atteignant un nouveau record à 6 973 tonnes, soit 7% des fabrications totales. Un peu plus du quart des fabrications de fromages AOP sont réalisées directement en ferme, le reste étant produit par les transformateurs industriels. Sur les 14 AOP caprines reconnues en France, les 5 du Centre-Val de Loire ont pesé pour près de 60% des volumes. Parmi elles, le Sainte Maure de Touraine, 1<sup>ère</sup> AOP caprine, a vu ses fabrications bondir de près de +6%, à 1 720 tonnes. Les autres ont connu des évolutions moins dynamiques, avec seulement une stabilisation des volumes pour le Selles-sur-Cher, un repli modéré pour le Poulligny-St-Pierre (-1%) et le Crottin de Chavignol (-2%) et beaucoup plus marqué pour le Valençay (-8%). Dans les autres régions, le Rocamadour, seconde AOP caprine avec 1 265 tonnes, s'est légèrement replié (-1% /2016) après avoir connu une croissance ininterrompue depuis 2010. Les productions de Chabichou du Poitou (-5%), de Pélardon (-1%) et de Mâconnais (-17%) ont également reculé. Les autres AOP caprines ont été plutôt dynamiques, avec notamment une belle progression du Picodon (+3%), du Chevroitin (+4%), du Banon (+8%), de la Rigotte de Condrieu (+8%) et du Charolais (+31%). À noter, l'arrivée au printemps 2018 de la Brousse du Rove dans le paysage des appellations fromagères françaises, qui porte désormais à 15 le nombre d'appellations fromagères caprines.

### Des ventes d'AOP dynamiques en libre-service des GMS en 2018

Les fromages AOP sont commercialisés majoritairement dans les circuits spécialisés dont les évolutions sont difficiles à suivre. Les ventes en libre-service des GMS, 46% de la production totale de fromages AOP (donnée 2017), ont progressé de près de +2% selon le panel IRI-CNIEL, à près de 3 162 tonnes. Après une contre-performance en 2017, les ventes de Ste Maure de Touraine ont bondi de +13%. Crottins de Chavignol et Picodon ont également bien réagi, avec des progressions de +7% et +2%. En revanche, Rocamadours (-4%), Selles-Sur-Cher (-6%) et Chabichous du Poitou (-2%) ont reculé. Les autres, aux volumes plus réduits, ont connu des évolutions contrastées. Le prix moyen des AOP caprines a progressé de +1%, à 23,48 €/kg en moyenne contre 11,69 €/kg pour l'ensemble des fromages de chèvre. Au sein des AOP, les prix vont du simple au double entre le Sainte-Maure-de-Touraine à 19 €/kg et le Banon à près de 43 €/kg.

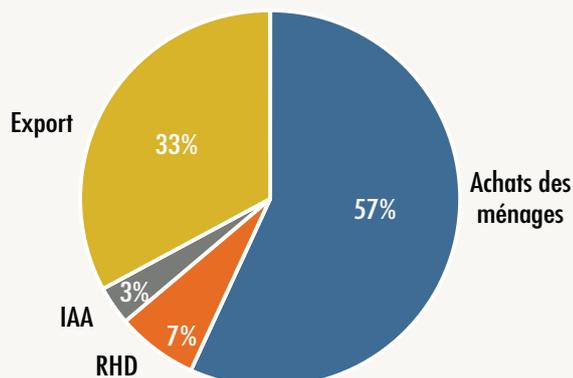
### Légère progression des fabrications de fromages de chèvre bio

Après avoir bondi de 22% en 2017, les fabrications industrielles de fromages de chèvre bio n'ont que très légèrement progressé en 2018 (+1% /2017). À 1 660 tonnes, elles ont cependant été multipliées par 15 en 10 ans. Elles sont composées à 56% de fromages de chèvre frais et à 44% de fromages de chèvre affinés. La croissance de 2018 semble sous-estimée au regard de la hausse potentielle des disponibilités, mais il faudra attendre les résultats de l'enquête annuelle laitière pour la confirmer. En outre, la demande en produit bio semble connaître une progression très dynamique ces dernières années, avec notamment le positionnement récent de l'ensemble des distributeurs généralistes sur ce segment. Les achats des ménages en libre-service des GMS ont ainsi bondi de +33% en 2018 selon le panel IRI-CNIEL, pour un prix moyen de 16,91 €/kg (+1% /2017), 45% supérieur à celui des fromages de chèvre conventionnels. Malgré cette progression vertigineuse, les fabrications de fromages de chèvre bio pèsent pour moins de 2% des fabrications totales de fromages de chèvre.

# 4 FABRICATIONS ET DÉBOUCHÉS

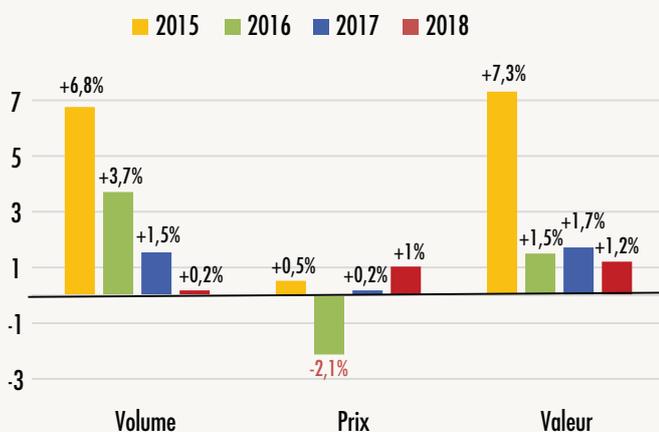
## DÉBOUCHÉS DES PRODUITS CAPRINS

### LES DÉBOUCHÉS DES FROMAGES DE CHÈVRE EN 2018



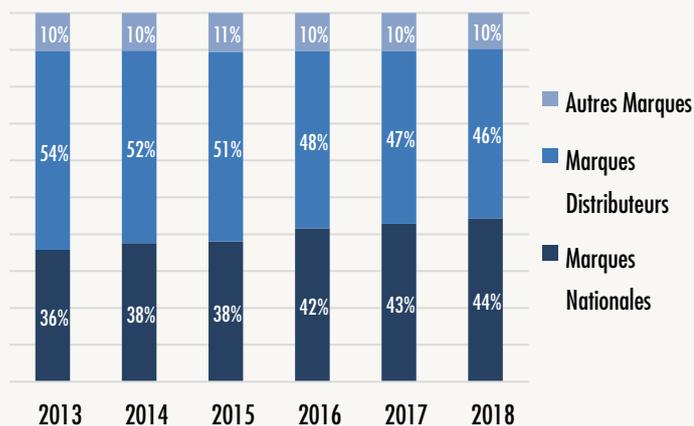
Source : Estimations GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer, Kantar, GIRA Food Service

### ÉVOLUTION DES VENTES DE FROMAGES DE CHÈVRE EN LIBRE-SERVICE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après IRI-CNIEL

### ÉVOLUTION DES VOLUMES DE FROMAGE DE CHÈVRES COMMERCIALISÉS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après IRI-CNIEL

### Près du tiers des fromages de chèvre français sont exportés

La publication de nouvelles données issues de l'enquête mensuelle laitière de FranceAgriMer a permis de mieux évaluer la ventilation des débouchés pour les fromages de chèvre français. Les achats des ménages, le 1<sup>er</sup> débouché, absorbent la plus grande partie des volumes de fromages produits (57% en 2018). Ils sont réalisés à 86% dans les magasins généralistes, le reste étant ventilé entre les circuits spécialisés (10%) et les sites de vente en ligne (4%) selon le panel Kantar. La Restauration Hors Domicile (RHD) a absorbé près de 7% des volumes selon les données du GIRA Food Service et près d'un fromage sur trois a été exporté selon FranceAgriMer. Enfin, les ventes aux Industries Agro-Alimentaires (IAA), sous forme par exemple de fromages à pizza, représenteraient près de 3% des volumes.

### Les achats des ménages plafonnent

Après avoir nettement progressé en 2015 et 2016, récupérant ainsi les volumes de consommation perdus lors de la pénurie de fromages de chèvre connue fin 2013 - début 2014, les ventes de fromages de chèvre en libre-service des GMS se sont essouffées. Elles n'ont progressé que de +1,5% en 2017 et ont même plafonné en 2018 (+0,2% /2017), à 49 400 tonnes d'après les données IRI-CNIEL (soit 49% des fabrications nationales). Les bûches et bûchettes affinées restent le *best-seller* en rayon libre-service avec près de 60% des ventes de fromages de chèvre, mais n'ont connu qu'une croissance modérée des volumes (+0,2% /2017). Les autres formes de fromages affinés ont connu des dynamiques plus marquées avec des hausses de +2,5% pour les formes rondes et palets et de +1,2% pour les autres types. Elles concernent cependant des volumes beaucoup plus faibles. En revanche, les ventes de fromages frais ont de nouveau reculé de près- 2%, après un repli de déjà -5% en 2017.

### Des prix légèrement haussiers

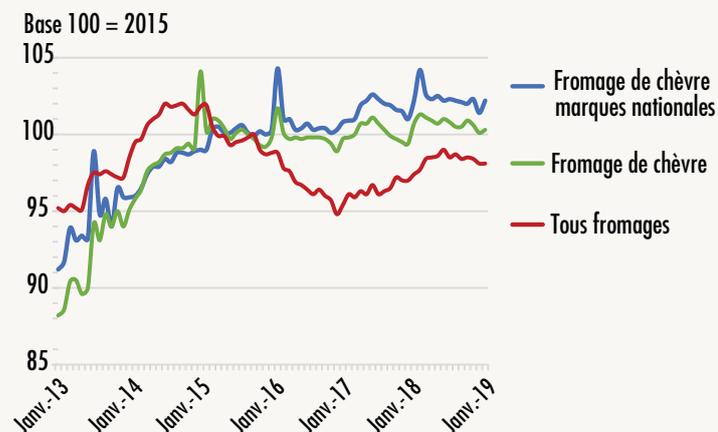
Le prix moyen des ventes en libre-service des fromages de chèvre a progressé de près de +1% en 2018, à 11,69 €/kg contre 9,11 €/kg tous fromages confondus. Il permet ainsi aux GMS d'améliorer leur chiffre d'affaires de +1,2% /2017, à près de 578 millions d'euros. Les bûches et bûchettes affinées se classent parmi les fromages de chèvre les plus accessibles à 9,27 €/kg, malgré un léger renchérissement (+1% /2017).

### Le grignotage des volumes par les Marques Nationales se poursuit

Le rééquilibrage des ventes entre Marques Nationales (MN) et Marques De Distributeurs (MDD) s'est poursuivi en 2018. Les MN (Soignon, Président, Chavroux, Saint-Loup, Rians...) ont progressé, avec une hausse de près de +4% des volumes dans un contexte de prix légèrement baissier (-1%), à 11,03 €/kg en moyenne. Avec près de 44% des ventes en 2018 contre à peine 36% cinq ans plus tôt, elles font presque jeu égal avec les MDD (46%). En revanche, les MDD ont encore chuté de -3%, d'autant plus que leur prix s'est apprécié de +2,6%, à 10,58 €/kg. Cette hausse, à contre-courant des évolutions observées ces dernières années, pourrait marquer le début d'une stratégie de revalorisation qualitative de ces fromages afin d'enrayer leur perte de vitesse. La loi Agriculture et Alimentation suite aux Etats Généraux de l'Alimentation devrait cependant aboutir à l'encadrement plus étroit des promotions sur les MN... et relancer la guerre des prix sur les MDD.

## DÉBOUCHÉS DES PRODUITS CAPRINS

### ÉVOLUTION DES INDICES DE PRIX DE VENTE INDUSTRIELS



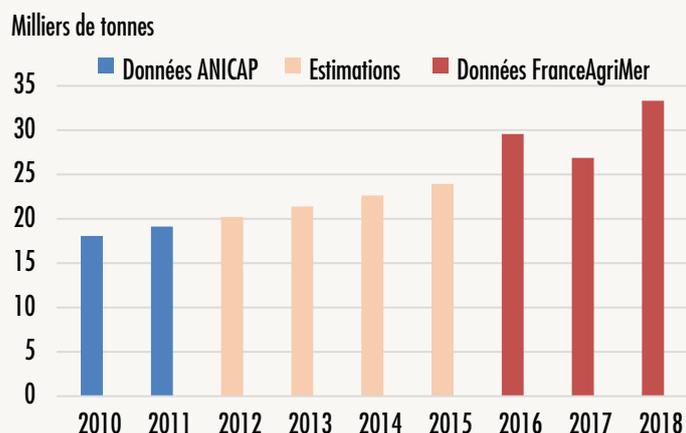
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après INSEE et SSPL

### COMMERCIALISATION DE FROMAGES DE CHÈVRE EN RHD



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après CNIEL/GIRA Food Service

### ÉVOLUTION ESTIMÉE DES EXPORTATIONS DE FROMAGES DE CHÈVRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ANICAP, FranceAgriMer et estimations propres

### Les Prix de Vente Industriels (PVI) plafonnent

Les Prix de Vente Industriels (PVI) de l'ensemble des fromages, largement dominé par les fromages au lait de vache, a bondi de près de +2% en 2018, dans un contexte d'amélioration de la conjoncture du lait de vache et de mise en application progressive de la loi Egalim fin 2017. Néanmoins, ceux des fromages de chèvre ont connu une progression beaucoup moins marquée. L'indice des PVI pour les fromages de chèvre a en effet progressé de +0,6% en moyenne sur l'année, à l'indice 100,8 (base 100 = 2015). Le PVI des fromages commercialisés sous Marque Nationale (MN) a connu une dynamique légèrement supérieure, avec une progression de +0,7%. Les distributeurs ont semblé ainsi rogner légèrement leur marge sur les MN. La suppression de la série concernant les MDD par l'INSEE ne permet pas d'en connaître l'évolution. On peut cependant déduire de l'évolution des indices précédents que la hausse de leur prix de vente industriel a été moins marquée que pour les MN. Les PVI ont été plutôt baissiers en fin d'année, malgré l'apparition des tensions sur l'approvisionnement des industriels.

### La progression de la Restauration Hors Domicile (RHD) accélère

La RHD a permis de commercialiser un peu plus de 7 500 tonnes de fromages de chèvre en 2017 selon le GIRA Food Service (les données 2018 ne sont pas disponibles à date de publication), soit près de 7% du total des fabrications de fromage de chèvre. Ce secteur a connu un bond de près de +5% entre 2016 et 2017, avec une hausse de près de +7% des volumes achetée par la restauration collective (34% de la RHD) et de +3% en restauration commerciale (66% de la RHD). Cette progression semble tendancielle dans la mesure où les ménages français prendraient toujours davantage leur repas hors du domicile selon Kantar. Le prix moyen des fromages de chèvre vendus à la RHD en 2017 est estimé à 9,54 €/kg.

### Des exportations qui semblent dynamiques

Les exportations françaises de fromages de chèvre restent difficiles à suivre, faute de code douanier spécifique. Les dernières estimations dataient d'une enquête réalisée par l'ANICAP en 2011, qui évaluait les volumes exportés à près de 19 000 tonnes de fromages de chèvre. Ces expéditions étaient à 87% dirigées vers l'Union européenne, Allemagne (25%) et Royaume-Uni (11%) en tête. Les pays-tiers absorbaient 13% des expéditions, dont 5% vers les États-Unis.

Les données publiées depuis 2017 par FranceAgriMer à partir des déclarations des entreprises donnent une indication sur l'évolution de volumes exportés, sans distinction par destination. Ainsi, près de 33 000 tonnes de fromages de chèvre auraient été exportées en 2018, soit un bond de +24% /2017. Une telle progression (+6 400 tonnes) semble cependant excessive au regard de l'évolution des fabrications (+ 700 tonnes). Ces données doivent être utilisées avec prudence : elles révèlent une probable sous-estimation des volumes exportés en 2017, qui avaient chuté de -9% /2016. Il n'en reste pas moins que, au dire des transformateurs, l'export est devenu un débouché majeur... et plutôt en croissance.

5

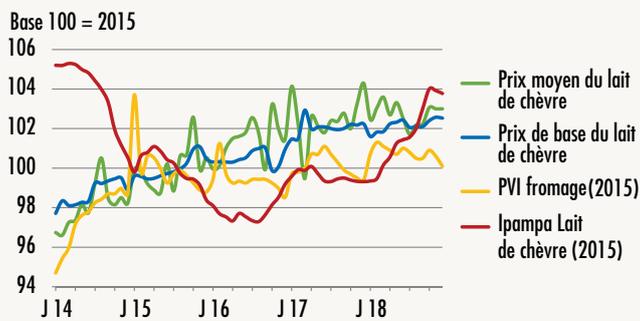
# BILAN ET PERSPECTIVES

## 2019, une opportunité pour retrouver des volumes en France

L'année 2019 constitue une opportunité pour la filière caprine française. Après plusieurs années de stagnation, la production semble enfin relancée grâce à l'agrandissement des troupeaux, mais aussi à un meilleur renouvellement générationnel. Le ralentissement de la croissance, voire le repli des disponibilités chez nos voisins européens, laisse de la place aux éleveurs français pour reconquérir une part plus importante de l'approvisionnement des transformateurs nationaux. Mais l'évolution des volumes doit rester très maîtrisée afin de coller à un marché certes croissant, mais à un rythme relativement modeste.



### ÉVOLUTION MENSUELLE DES INDICES DU PRIX DU LAIT DE CHÈVRE, DES PRIX INDUSTRIELS ET DE L'IPAMPA LAIT DE CHÈVRE



Source : Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après INSEE et SSP

### Des signaux toujours au vert, sauf pour les charges en élevage

L'année 2018 s'est inscrite dans la continuité de la bonne année 2017. Les signaux économiques sont restés globalement au vert, avec des variations assez marginales. Les Prix de Vente Industriels (PVI) ont progressé de +0,6% d'une année sur l'autre. Ils ont cependant amorcé un mouvement de repli en fin d'année sous la pression de certains distributeurs qui tentent d'obtenir des concessions sur les produits caprins... en compensation des hausses sur les produits à base de lait de vache obtenues depuis la loi Egalim. À l'inverse des années précédentes, cette légère hausse a été quasi-exclusivement absorbée par les transformateurs. Le prix du lait de chèvre est resté stable, bien qu'à un niveau élevé, avec des évolutions marginales liées à l'amélioration de la composition du prix du lait. Au regard des variations des différents indicateurs, la répartition de la valeur au sein de la filière a peu évolué. Seul nuage au tableau : la hausse des charges en élevage,

amorcée début 2018, qui s'est accéléré après l'été. En moyenne annuelle l'IPAMPA, qui permet de suivre l'évolution des prix des moyens de productions agricoles, a ainsi progressé de +3% par rapport à 2017. L'effet de cette hausse des prix a été accentué par des achats de fourrages plus importants, au cours d'une année marquée par la sécheresse. Cette hausse des charges est ainsi venue rogner la marge des éleveurs.



## PERSPECTIVES 2019 : UNE OPPORTUNITÉ POUR RECONQUÉRIR DES VOLUMES DE PRODUCTION

### Nouvelle croissance de collecte en perspective

La progression de 2% du cheptel de femelles (chèvres et chevrettes) annonce une hausse de la collecte de lait de chèvre en 2019. Néanmoins, son ampleur sera conditionnée par l'évolution des performances zootechniques. Les premières données de collecte annoncent en effet un début d'année compliqué. Selon l'enquête mensuelle laitière de FranceAgriMer, elle serait même en repli de -3% sur le mois de janvier. D'un côté, le démarrage des lactations semble pâtir des stocks fourragers insuffisants et de piètre qualité. De l'autre, la cherté de l'alimentation animale a incité certains éleveurs à revoir leurs rations, au détriment des rendements laitiers. Cette baisse pourrait traduire un décalage des naissances qui, s'il est avéré, créerait un déséquilibre dans la dynamique de collecte entre les 1<sup>er</sup> et 2<sup>nd</sup> semestres.

### Des disponibilités européennes en baisse

Les disponibilités devraient se tendre chez nos principaux voisins européens. En **Espagne**, la faiblesse du prix du lait de chèvre conjuguée à la hausse du prix de l'alimentation et à l'activation d'un plan d'abattage volontaire pour lutter contre la tuberculose a boosté les abattages. Malgré une forte réactivité des éleveurs espagnols aux signaux du marché, la baisse du cheptel devrait impacter la production laitière à moyen-terme. Aux **Pays-Bas**, la hausse du cheptel de ces dernières années devrait encore permettre une croissance des livraisons. Mais le blocage fin 2018 dans la quasi-totalité des régions néerlandaises des installations et des agrandissements d'ateliers devrait aboutir assez rapidement au plafonnement de la collecte. Le prix du lait de chèvre en Espagne et aux Pays-Bas devrait ainsi se redresser et se rapprocher du prix français.

### Des perspectives timides sur le marché domestique et incertaines à l'export

Si le fromage de chèvre est devenu incontournable sur les plateaux de fromages français, la consommation par habitant est mature et s'est stabilisée à 2,45 kg par ménage acheteur selon Kantar. À l'instar de l'année 2018, la consommation nationale devrait progresser au rythme de la démographie, avec une perspective de croissance inférieure à 1%. Les exportations de fromages de chèvre, qui sont devenus un relai de croissance, devraient faiblement progresser, notamment dans le cas d'un Brexit sans accord qui pourrait priver les opérateurs français et européens d'un débouché conséquent. La consommation de produits ultra-frais et de laits conditionnés devrait en revanche rester dynamique. Néanmoins, ces produits absorbent une part assez faible de la collecte, d'autant que la demande en laits conditionnés semble marquer des signes d'essoufflement.

### La production de viande caprine devrait également augmenter

La hausse du cheptel caprin signifie des disponibilités en animaux à abattre plus abondantes. Les sorties d'animaux de réforme ne devraient progresser que modérément, en raison du maintien d'une bonne conjoncture laitière. En revanche, la production de viande de chevreau devrait progresser plus fortement : à la hausse des disponibilités, pourrait s'ajouter la hausse des poids carcasse des chevreaux dans un contexte de Pâques tardives. Pour comparaison, en 2014, année au profil pascal similaire, le poids de chevreaux avait atteint 5,63 kg carcasse sur la période de Pâques (+2% /2018). 2019 devrait ainsi être caractérisée par un décalage entre les sorties d'animaux et le pic de consommation qui pourrait peser sur les cours. En outre, le maintien, voire la hausse du prix de la poudre de lactosérum va affecter la marge des engraisseurs.

### Des difficultés à fournir le marché début 2019 ?

Après avoir été reconstitués au 1<sup>er</sup> semestre 2018, les stocks de produits de report se sont effondrés en fin d'année, face au ralentissement de la collecte et à la baisse des importations. Ils ont été fortement mobilisés fin 2018 et devraient l'être encore plus fortement au 1<sup>er</sup> trimestre 2019. En janvier, leur utilisation intense a permis une hausse des fabrications de fromages de chèvre, après la contre-performance de décembre. Mais les stocks se sont effondrés à 3 090 tonnes, 47% sous le niveau de 2018 et à peine 4% au-dessus du niveau de 2015. Si la hausse saisonnière de la collecte française devrait redonner un peu d'air aux transformateurs, ils ne devraient plus pouvoir compter autant sur les volumes pléthoriques espagnols, comme en témoigne l'effondrement de 47% des importations de produits de report caprins en janvier. Les fabrications pourraient ainsi pâtir du manque de matière première.

### Renouvellement des générations et maîtrise des volumes restent les enjeux majeurs pour la filière caprine

La bonne situation économique des élevages et les efforts de la filière caprine ont enfin permis de relancer les installations. Alors que la multiplication des crises et les attaques régulières subies par l'élevage semblent freiner les vocations, la filière caprine dispose d'atouts. Le renouvellement générationnel reste cependant le défi majeur pour relancer la production durablement. La tension sur les disponibilités européennes en lait de chèvre début 2019 constitue une opportunité pour retrouver des volumes de production, sans déstabiliser le marché. Néanmoins, à moyen-terme, l'évolution de la ressource laitière doit être pilotée finement, en France et chez nos partenaires/concurrents européens, afin de maintenir une situation économique favorable à tous les acteurs.





DOSSIER ANNUEL

# CAPRINS

Année 2018  
Perspectives 2019

N° 497  
18 €

# Économie de l'élevage



## SÉLECTION DE PARUTIONS RÉCENTES DES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE (GEB)

### Dossier annuel Bovins lait 2018.

Perspectives 2019. N° 496 - Février 2019

### Dossier annuel Bovins viande 2018.

Perspectives 2019. N° 495 - Janvier 2019

### Dossier Le lait dans les montagnes en France et en UE. N° 494 - Décembre 2018

### Dossier à paraître. Ukraine : les productions animales. N° 493 - Novembre 2018

### Dossier Chine. La filière laitière.

N° 492 - Octobre 2018

### Dossier Espagne. La filière laitière caprine.

N° 491 - Septembre 2018

### Dossier marchés mondiaux des produits laitiers en 2017. Perspectives 2018. N° 490 - Juin 2018

### Dossier marché mondial de la viande bovine 2017. Perspectives 2018. N° 489 - Mai 2018

### Dossier marché mondial de la viande bovine 2017. Perspectives 2018. N° 489 - Mai 2018

### Dossier annuel Ovins 2017.

Perspectives 2018. N° 488 - Avril 2018



Conception de la maquette : Béta Pictoris (beta.pictoris@free.fr) - Évolution de la maquette : Marie-Thérèse Gomez

Mise en page et iconographie : Leila Assmann - Corinne Maigret

Crédits photos : Couverture ©Studio des 2 prairies pour l'ANICAP - P2 ©Studio des 2 prairies pour l'ANICAP - ©Route du chabichou et des fromages de chèvre -

P3 ©picture\_client\_format - ©oh du chevreau©Cniel\_S\_Fraisse - P4 ©Studio des 2 prairies pour l'ANICAP - DR Institut de l'Élevage -

P5 ©Fotolia-Comugnero Silvana - ©Evenkalinbacak/Fotolia - DR Institut de l'Élevage - P6 ©Leila Le Caro - P24 ©Photo\_Cniel -

©Amiot/Avril16 - P25 ©Gaec des 2 vallées - P30 ©2017-anicap-berlin-moret- P30 ©Studio des 2 prairies pour l'ANICAP--

3<sup>ème</sup> couv ©Studio des 2 prairies pour l'ANICAP

Directeur de la publication : Martial Marguet

Imprimé à Imprimerie Centrale de Lens - N°ISSN 1273-8638 - N° IE 00 19501009

Abonnement : 160 € TTC par an : Technipel - Email : technipel@idele.fr - Tél. : 01 40 04 51 71

Vente au numéro : 10 € le téléchargement sur <http://www.idele.fr> - <http://technipel.idele.fr>

Confédération  
Nationale de l'Élevage  
**CNE**